Rôles parentaux et modèles familiaux : quels stéréotypes chez les élèves d'une classe de petite section de maternelle ? Les albums de littérature de jeunesse comme support pédagogique

Louise Offroy-Michel

▶ **To cite this version:**

Louise Offroy-Michel. Rôles parentaux et modèles familiaux : quels stéréotypes chez les élèves d'une classe de petite section de maternelle ? Les albums de littérature de jeunesse comme support pédagogique . Education. 2017. dumas-01618187

HAL Id: dumas-01618187

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01618187

Submitted on 12 Feb 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ECOLE SUPERIEURE DU PROFESSORAT ET DE L'EDUCATION

DE L'ACADEMIE DE PARIS

RÔLES PARENTAUX ET MODÈLES FAMILIAUX : QUELS STÉRÉOTYPES CHEZ LES ÉLÈVES D'UNE CLASSE DE PETITE SECTION DE MATERNELLE ?

Les albums de littérature de jeunesse comme support pédagogique

Louise Offroy-Michel

MEMOIRE DE MASTER MEEF

Mention Premier degré

Sous la direction de Blandine Longhi

2016-2017

Mots-clés : stéréotypes de sexe, parents, modèles familiaux, albums

INTRODUCTION

Le contexte

Le travail mené pour ce mémoire s'est déroulé dans une classe de petite section de maternelle d'une école du 11ème arrondissement de Paris. L'école se compose de cinq classes : deux PS, une MS et deux MS-GS.

La classe compte vingt-cinq élèves, quatorze filles et onze garçons. Sur les vingt-cinq élèves, quatre ne parlent pas ou commencent à prononcer quelques mots et deux sont de très petits parleurs car leur langue maternelle n'est pas le français. Les familles des élèves appartiennent toutes aux classes moyennes. Tous les élèves ont un papa et une maman. En effet, d'après leurs dossiers, on observe que pour chaque enfant, l'autorité parentale est partagée entre leur père et leur mère.[1] À partir des adresses de chaque parent, nous pouvons observer si ceux-ci vivent ensemble ou si chacun a son propre domicile (dans ce cas, on émet l'hypothèse que les parents sont séparés ou divorcés). Pour cinq enfants, les parents vivent séparément. Un divorce a eu lieu au cours de l'année scolaire. Pour les autres enfants de la classe soit dix-neuf élèves, les parents sont domiciliés à la même adresse.

Le sujet de départ : l'égalité entre les filles et les garçons à l'école maternelle

Le projet de départ de ce mémoire était de réfléchir à la façon de travailler avec les élèves d'une classe de petite section de maternelle l'égalité filles/garçons et la déconstruction des stéréotypes à partir d'albums de littérature de jeunesse.

Dans ce mémoire, nous reprendrons la définition du stéréotype de Nicole Mosconi : « Le stéréotype, c'est une opinion toute faite, une représentation figée, caricaturale, concernant un groupe social. Les stéréotypes de sexe, ce sont ces croyances caricaturales concernant les groupes féminins et masculins ».[2]

---

[1] Les fiches de renseignements des élèves demandent le nom et les coordonnées de chaque parent et si celui-ci détient l'autorité parentale.

[2] Mosconi, Nicole, *Genre et pratiques scolaires : comment éduquer à l'égalité ?*, EDUSCOL, Juillet 2008.

Concernant le genre, notion qui sera utilisée dans ce travail, nous définirons ce concept en reprenant les termes de Marie Duru-Bellat :

> « La notion de « genre » s'est développée à la suite des travaux de l'ethnologue M. Mead (1963), introduisant la notion de « rôles de sexe », pour souligner le caractère social et arbitraire, variable d'une société à l'autre, des normes attachées au fait d'être de sexe masculin ou féminin ».[3]

Le genre dans l'enfance

L'enfance est un terrain privilégié pour l'observation de la construction des stéréotypes de sexe et des inégalités. Dans son article *« L'enfance, laboratoire du genre »,* Sylvie Cromer souligne :

> « Il s'agit de comprendre comment, à la confluence de plusieurs instances socialisatrices - les familles, les institutions, les pairs, les médias - et dans la tension entre dépendance et autonomisation, l'enfance devient un laboratoire des transactions de genre, pour les adultes, comme pour les enfants. Le genre s'élabore, s'expérimente, s'éprouve, se recompose, par la transmission et la confrontation des discours, des pratiques, des représentations, différemment selon les classes sociales et s'incorpore ».[4]

Ainsi, l'école fait partie des institutions construisant la hiérarchisation entre les sexes.

Le genre à l'école

Le choix de ce sujet apparaissait pertinent car sensibiliser les élèves à l'égalité filles/garçons dès la maternelle est une des priorités de l'Education Nationale. En effet, la déconstruction des stéréotypes et le principe d'égalité entre les sexes sont des objectifs que l'on retrouve dans le socle commun, le référentiel de compétences du professeur des écoles et les programmes concernant tous les cycles. Cet objectif prend racine dans des enquêtes et des rapports nationaux et internationaux soulignant la persistance des inégalités entre les filles et les garçons à l'école et par la suite dans le milieu professionnel et la société.

[3] Duru-Bellat Marie, « Filles et garçons à l'école, approches sociologiques et psycho-sociales », *Revue française de pédagogie*, volume 109, 1994, p. 112.

[4] Cromer Sylvie et al., « L'enfance, laboratoire du genre. Introduction », *Cahiers du Genre* 2010/2 (n° 49), p. 7.

Les textes officiels

La sensibilisation à l'égalité entre les sexes et la lutte contre les stéréotypes sexistes s'inscrivent dans un principe de lutte contre toutes les discriminations à l'école. Certains textes officiels de ces dernières années méritent d'être cités. La circulaire du 16 mars 2010 pour la préparation de la rentrée 2010 de la Direction Générale de l'Enseignement Scolaire (DGESCO) stipule que les établissements doivent promouvoir l'égalité entre les sexes et ceci à tous les niveaux de l'enseignement. Cette circulaire souligne la nécessité d'un apprentissage précoce dès la maternelle pour combattre les représentations stéréotypées. Une des priorités de la convention interministérielle pour l'égalité entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes dans le système éducatif de 2013 est d' « Acquérir et transmettre une culture d'égalité entre les sexes ».

Comment éduquer à l'égalité à l'école ?

Comme le souligne Nicole Mosconi, longtemps il y a eu la croyance que la mixité scolaire serait suffisante à la réalisation de l'égalité des sexes à l'école. Celle-ci apparaît en fait comme une condition nécessaire mais elle n'est pas suffisante. Dans son article, l'auteur réfléchit à la manière d'éduquer à l'égalité dans le cadre de l'école et des pratiques de classe. Plusieurs pistes sont présentées : rééquilibrer les interactions en classe, apprendre à critiquer les stéréotypes sexistes, etc.

L'objectif de ce mémoire était donc de réfléchir à la façon de travailler avec les élèves cette thématique tout en sachant que la petite section de maternelle est une classe particulière car c'est un moment où les enfants construisent leur identité sexuée (je suis une fille ou je suis un garçon). L'enjeu était alors que les élèves construisent cette identité tout en étant sensibilisés au principe d'égalité entre les sexes.

À trois ans, la prédominance de la construction de l'identité sexuelle

Une séance de langage sur le thème « Qu'est-ce que veut dire être une fille ou être un garçon ? » prenant appui sur la lecture de l'album *Fille ou garçon ?* de Sabine De Greef et

Fleur Camerman, a été menée au mois de décembre 2016, enregistrée et retranscrite.[5] Cette séance a mis en évidence le fait que les enfants en début de petite section sont principalement marqués et préoccupés par la construction de leur identité sexuée. En effet, les propos revenant le plus souvent concernent leur propre identité : *« je suis une fille »* ou *« je suis un garçon »* mais ils ne paraissent pas encore exprimer de stéréotypes de sexe sur eux-mêmes ou sur leurs camarades. Ainsi, en se référant au développement social et affectif de l'enfant, c'est vers quatre ans qu'apparaît la stabilité du genre (se reconnaît comme garçon ou fille), l'identité de genre au sens de la conformité aux références culturelles n'intervient que plus tard dans leur développement.[6]

Ce constat est renforcé par une observation des coins jeux : l'imitation globale (les parents, les adultes) prime. Les enfants n'affichent pas de préférence pour les jeux selon leur sexe, le coin-cuisine est le plus apprécié, il est utilisé par tous. Beaucoup d'élèves, filles comme garçons, ont demandé une cuisine au Père Noël. Dans son ouvrage *« Du côté des petites filles »*, Elena Gianini Belotti souligne cela comme une caractéristique liée à l'âge des enfants :

> « Jusqu'à l'âge de cinq ou six ans environ, petits garçons et petites filles aiment pareillement les jeux qui reproduisent les activités domestiques, ils désirent ardemment participer aux activités ménagères de la mère. […] C'est après cinq ou six ans que les voies suivies par les deux sexes divergent profondément : alors que les petits garçons regardent désormais les travaux domestiques avec un mépris dû à la conscience acquise que ce ne sera jamais là leur monde, les petites filles sont ramenées de force par leur identification à la mère et par ses demandes d'aide. »[7]

L'auteur explique ainsi qu'à leur âge, malgré des pressions éducatives différenciées selon le sexe, il est difficile de classer les garçons et les filles selon leur comportement. Ils aiment et font les mêmes choses. Il existe souvent plus de différences entre les enfants du même sexe.

---

[5] La fiche de préparation de cette séance et la retranscription se trouvent en annexe 1.

[6] Florin Agnès, *Introduction à la psychologie du développement. Enfance et adolescence*, Paris, Dunob, 2003, 128 p.

[7] Gianini Belotti, Elena, *Du côté des petites filles*, Paris, Des Femmes, 1976, pp. 92-93.

Les rôles du père et de la mère et les modèles familiaux : la socialisation par imprégnation

Face à ces premières observations, on peut faire l'hypothèse qu'à leur âge, les stéréotypes de genre des enfants se portent davantage sur les adultes référents que sur eux-mêmes.

On utilisera le concept de socialisation et la définition que Muriel Darmon donne dans son ouvrage :

> « La socialisation, c'est donc en ce sens l'ensemble des processus par lesquels l'individu est construit – on dira aussi « formé », « modelé », « façonné », « fabriqué », « conditionné » - par la société globale et locale dans laquelle il vit, processus au cours desquels l'individu acquiert – « apprend », « intériorise », « incorpore », « intègre » - des façons de faire, de penser et d'être qui sont situées socialement ».[8]

L'objectif des études portant sur les processus de socialisation est de comprendre les pratiques, les représentations et les perceptions des personnes en prenant en compte leurs propriétés sociales et celles des contextes. Cela permet de s'intéresser à l'effet réel de la société sur l'individu, à travers l'action consciente et inconsciente, explicite et implicite d'instances relayant les valeurs et les normes sociétales. L'univers de socialisation d'un individu est composé de plusieurs instances qui interviennent à différents moments de la vie : la famille, l'école, les pairs, les médias, etc.

Ainsi, la socialisation familiale est la plus importante dans la petite enfance concernant la construction des stéréotypes de sexe. Les parents transmettent à leurs enfants, souvent malgré eux, des représentations. Par leurs discours mais aussi par leur propre comportement quotidien : « La socialisation par sexe ne passe pas seulement par des valeurs, des modèles, des pratiques éducatives conscientes ou inconscientes. Elle s'effectue aussi, au jour le jour, par la confrontation de l'enfant à des adultes qui jouent leur rôle de sexe ».[9]

Par ailleurs, comme le souligne Sylvie Octobre, la catégorisation de genre se construit à travers deux registres éducatifs : l'éducation explicite c'est-à-dire le comportement éducatif et l'éducation implicite c'est-à-dire l'imprégnation.

---

[8] Darmon, Muriel, *La socialisation*, Paris, Armand Colin, 2007, p. 6.

[9] Duru-Bellat Marie, « Filles et garçons à l'école, approches sociologiques et psycho-sociales », *Revue française de pédagogie*, volume 109, 1994, p. 131.

> « L'imprégnation s'observe à travers les modèles de rôles présentés par les pères et les mères à leur enfant et notamment par la répartition des responsabilités éducatives au sein de la famille et par les modèles comportementaux en matière culturelle de chacun d'entre eux ».[10]

Par conséquent, la famille apparaît comme le lieu privilégié de la démonstration et de la construction de ces stéréotypes, ce qui est déjà associé au féminin ou au masculin concerne les parents. Il apparaît intéressant d'étudier les rôles des parents, leurs activités à la maison et celles en lien direct avec l'enfant pour étudier les stéréotypes de sexe et la construction de ceux-ci.

Le thème de ce mémoire a été modifié pour se porter sur les rôles du père et de la mère. La problématique est : ***Comment sensibiliser les élèves d'une classe de petite section de maternelle aux stéréotypes de genre parentaux et à la diversité des modèles familiaux ?*** L'objectif n'est pas une déconstruction des stéréotypes mais une ouverture à d'autres modèles et à d'autres schémas.

Méthodologie : les albums comme support

Pour traiter ce thème, les albums de littérature de jeunesse serviront de support à la fois pour faire émerger les représentations des élèves mais aussi pour travailler sur les stéréotypes. Les albums permettent aux élèves de s'exprimer et sont un support de langage privilégié à l'école.

De nombreuses enquêtes ont démontré que les albums de littérature de jeunesse, comme la plupart des manuels scolaires, contiennent de nombreux stéréotypes. C'est dans les années 1970, sous l'impulsion du mouvement féministe que ces ouvrages ont été dénoncés comme une source de maintien et de renforcement des inégalités entre les sexes. Ainsi, dans leur article *« Les représentations du féminin et du masculin dans les albums illustrés ou comment la littérature enfantine contribue à élaborer le genre »,* les auteurs soulignent que : « basés sur la suprématie du masculin et le poids de la génération adulte, induisant hiérarchisation des

[10] Octobre Sylvie, « La socialisation culturelle sexuée des enfants au sein de la famille », *Cahiers du Genre,* 2010/2 (n° 49), p. 61.

sexes et différenciations subtiles de rôles, les albums illustrés véhiculent des rapports sociaux de sexe inégalitaires ».[11] La littérature de jeunesse contribuerait à la reproduction et à l'intériorisation des normes de genre. Les représentations de la famille ne font pas exception, en effet le modèle des deux parents avec un enfant unique ou un fils aîné prédomine et les rapports sociaux de sexe au sein de celle-ci sont omniprésents.

Anne Dafflon-Novelle souligne que dans les albums :

> « Plutôt passives, les filles sont surtout à la maison, en compagnie familiale - père, mère, jeunes frères et sœurs - avec lesquels elles peuvent à loisir jouer le rôle de « petite maman ». Les femmes sont présentées essentiellement à travers le rôle de mère, avec deux activités principales : tâches domestiques et devoirs parentaux. […] À l'opposé, le sexe masculin a le beau rôle : garçons actifs faisant du sport ou des bêtises avec des copains et hommes ayant accès à un double rôle : professionnel, avec des métiers variés, parental, avec des activités récréatives ».[12]

Toutefois, l'auteur explique aussi qu'il existe des albums sans stéréotypes ouvrant ainsi les possibles du genre.

Par conséquent, même si traditionnellement les albums de littérature de jeunesse ont été dénoncés pour leurs stéréotypes, ils peuvent être à l'inverse un moyen de lutter contre. En effet, certains apparaissent comme des supports privilégiés. Plusieurs références de maisons d'édition ou d'associations le montrent en établissant des recueils d'ouvrages non sexistes[13].

Les albums utilisés dans ce mémoire proviennent de ces documents ressources et ont principalement servi de support au langage et aux ateliers menés avec les élèves.

---

[11] Brugeilles Carole, Cromer Sylvie et Cromer Isabelle, « Les représentations du féminin et du masculin dans les albums illustrés ou comment la littérature enfantine contribue à élaborer le genre », *Population*, volume 57 numéro 2, 2002, p. 289.

[12] Dafflon-Novelle, Anne, *Littérature enfantine sous l'angle du genre*, intervention au Salon du livre de jeunesse de Namur, 2010.

[13] *Pour bousculer les stéréotypes fille garçon, 92 albums jeunesse*, L'Atelier des merveilles, 2013.

Livret *« Littérature de jeunesse non sexiste »*, Adéquations, 2011.

En période 3, pour recueillir les représentations des élèves sur leur papa et leur maman, le travail en classe s'est organisé autour d'un thème : mes parents. La première partie de ce mémoire est consacrée à la présentation et à l'analyse de ces différents ateliers.[14]

La seconde partie sera consacrée au fait de proposer une ouverture sur cette thématique. Ainsi, en période 4, le travail mené avait pour objectif de sensibiliser les élèves à la diversité des modèles familiaux et des rôles parentaux. Comme pour la première partie, le travail s'est organisé autour d'albums servant de support et d'ateliers menés sur le thème de la famille.[15]

[14] Le tableau présentant les séances et les ateliers menés en période 3 se trouve en annexe 2.

[15] Le tableau présentant les séances et les ateliers menés en période 4 se trouve en annexe 3.

1. FAIRE ÉMERGER LES STÉRÉOTYPES : ANALYSE DES REPRÉSENTATIONS DES ÉLÈVES SUR LEURS PARENTS

Comme cela a été présenté dans la méthodologie, le travail mené avec les élèves dans le but de recueillir leurs représentations s'est organisé autour d'un thème : mes parents.

Ainsi, trois domaines du programme de l'école maternelle ont été exploités : *Mobiliser le langage dans toutes ses dimensions ; Agir, s'exprimer, comprendre à travers les activités artistiques ; Explorer le monde*. Comme nous pourrons le voir, le langage a été particulièrement sollicité. Par ailleurs, la dictée à l'adulte a été mobilisée de nombreuses fois. Celle-ci a un objectif avant tout pédagogique, elle permet de commencer à produire des écrits et en découvrir le fonctionnement pour les élèves. Cette activité est progressive en maternelle, à cet âge : « L'enfant est dans l'oral, comme c'est le plus souvent le cas en petite section : énonciation simple d'un énoncé oral transcrit ». [16] L'enfant raconte mais ne dicte pas, l'enseignant modifie certaines répétitions, conserve certaines formules, complète des structures syntaxiques. Les messages suivants ont donc été modifiés et explicités comme cela est préconisé dans les documents d'accompagnement.

Cette partie présente les premières séances et les ateliers qui ont servi à recueillir les représentations des élèves sur les rôles du père et de la mère à travers des descriptions de leur papa et de leur maman. L'objectif était d'observer si les élèves sont porteurs de stéréotypes.

1.1. Les jeux d'imitation

Tout d'abord, le premier atelier mené avec les élèves dans le but de recueillir leurs représentations initiales sur les rôles du père et de la mère a été un jeu d'imitation en coin cuisine. La fiche de préparation de cette séance [17] a été inspirée d'une séquence

[16] *Documents d'accompagnement Cycle 1 L'oral*, EDUSCOL, septembre 2015.

[17] La fiche de préparation de cette séance se trouve en annexe 4.

d'apprentissage de l'ouvrage « *Scènes de langage PS et MS. »*[18] Les auteurs expliquent que les jeux au coin cuisine sont des situations motivantes pour rejouer des scènes du quotidien :

> « Au coin cuisine, les élèves aiment reproduire des scènes de la vie quotidienne et retrouver des objets familiers. Ils jouent des rôles familiaux connus (père, mère). […] Dans ces situations de jeu au coin cuisine, l'élève parle parfois seul, il dialogue avec lui-même. Certains qui échangent peu avec les autres ou avec l'adulte se révèlent parleurs lorsqu'ils jouent seuls. Cet auto-langage contribue à la construction de la pensée. L'enseignant va aussi rejoindre ses élèves dans leurs jeux, relancer leurs dialogues, faire évoluer les scénarios. Si nécessaire, il apporte les outils linguistiques utiles pour penser les jeux : rôles possibles, noms des ustensiles, verbes d'actions ».

Ce jeu apparaissait donc comme un outil privilégié pour recueillir les possibles stéréotypes des élèves.

Cet atelier a été mené à deux reprises avec un groupe de quatre élèves le lundi au réveil de la sieste.[19] La demande formulée était de préparer un dîner pour la maîtresse et de l'inviter. Les échanges portaient principalement sur la nourriture et les élèves étaient dans une situation d'accumulation, ils prenaient tout ce qu'ils trouvaient et le disposaient sur la table. Au cours du jeu, le manque de matériel s'est aussi fait sentir, le coin cuisine de la classe ne dispose pas des objets appropriés pour mettre réellement la table (assiettes, couverts, verres). D'autre part, les élèves se trouvaient davantage dans un jeu que dans l'imitation de rôles et de scènes connues. Face à cela, les questions ont été orientées pour que les élèves s'expriment sur leur quotidien à la maison *: « Est-ce qu'ils aident à mettre la table ? Qui prépare à manger à la maison ? Qu'ont-ils mangé la veille au soir ? »*. Ce moment de langage a permis aux élèves de réfléchir aux questions posées, de formuler les réponses mais aucun stéréotype ou représentation des rôles parentaux n'est apparu.

Cette absence de jeu des rôles familiaux au coin cuisine peut s'expliquer par ma présence. En effet, au même moment, un jeu spontané se déroulait entre deux élèves au coin poupées. Je suis alors intervenue pour les interroger sur leur jeu.

---

[18] Duprey Gaëtan, Duprey Sophie, Sautenet Catherine, *Scènes de langage PS et MS*, Paris, Accès Éditions, 2015, 176 p.

[19] Ces deux séances ont été enregistrées et retranscrites, les retranscriptions se trouvent en annexe 5.

Lors d'une observation d'un jeu d'imitation au coin poupées le 16 janvier 2017

Louise et Sidi-Mohamed jouent au coin poupées :

- M : Vous jouez à quoi ?

- S : Aux bébés, il fait caca et nous on est les mamans.

- M : Est-ce qu'il n'y a que les mamans qui s'occupent des bébés ?

- Élèves : oui (en chœur).

- L : Notre papa chéri est au travail et faire des courses.

- S : Non, maman les courses.

Cet extrait montre que c'est la mère qui est associée aux activités de soin du bébé. Comme le disent les élèves, la maman s'occupe du bébé et le papa travaille. Si plusieurs personnes prennent soin de la poupée alors ce sont toutes des mamans.

Les documents d'accompagnement sur les jeux datant de septembre 2015 apportent une définition du jeu d'imitation :

> « Le jeu d'imitation s'appuie sur la reproduction différée de scénarios de la vie courante. A l'école, dans des espaces aménagés à cet effet, les enfants retrouvent des décors et des objets familiers. Ceux-ci vont déclencher la reproduction d'actions ou de chaînes d'action ».[20]

On suppose donc que dans l'extrait ci-dessus, les élèves sont réellement dans le jeu d'imitation, qu'ils rejouent des scènes observées et connues empreintes de stéréotypes sur le rôle maternel.

1.2. Que font papa et maman à la maison? L'échec du jeu de chronologie

Un atelier dirigé de remise en ordre chronologique des activités du soir à la maison en y associant le parent y participant avait été préparé et a été testé avec les élèves.[21] Cet atelier devait permettre d'observer les rôles du père et de la mère pour chaque enfant, la répartition des tâches ménagères et des activités de soin à la maison.

[20] *Documents d'accompagnement Cycle 1 Jouer et apprendre, Les jeux symboliques,* EDUSCOL, septembre 2015, p. 4.

[21] La fiche de préparation de cet atelier se trouve en annexe 6.

Après avoir été testé avec un groupe de six élèves, la conclusion est que ce jeu n'a malheureusement pas fonctionné. En effet, certaines difficultés étaient liées à la préparation de l'atelier : il y avait trop d'activités proposées et les images n'étaient pas assez claires (exemple j'aide à mettre la table/je dîne). Par ailleurs, le travail sur la chronologie s'est avéré trop difficile pour les élèves, sans être inscrit dans une progression. En classe de petite section de maternelle, l'objectif de structuration du temps se travaille à travers la mise en place d'un emploi du temps des différentes activités de la journée. On se réfère à cet emploi du temps durant la journée d'école et cela permet de rattacher le vécu à la représentation du temps qui passe. Les activités de la maison sont trop déconnectées de l'école et ce qui était demandé était trop ambitieux.

Le deuxième jour, les règles de l'atelier, mené avec six autres élèves, ont été modifiées. Il s'agissait de sélectionner uniquement une activité réalisée à la maison avec papa et une activité avec maman. Là encore, les élèves n'arrivaient pas à faire un choix entre les activités et sur le parent avec qui ils les réalisent. Ils étaient attirés par toutes les images proposées et voulaient toutes les prendre. Le collage des images s'est donc accompagné d'une petite dictée à l'adulte suite aux questions : *« Qu'est-ce que tu fais avec papa à la maison ? Qu'est-ce que tu fais avec maman à la maison ? »*. Voici quelques extraits des propos recueillis :

> ***Louise D** : « Avec maman, je danse, je fais un gros bisou et je mange des bananes, des fraises. Et je prends la douche pour sortir beau. Papa, il est au travail ».*
>
> ***Ulysse** : « Avec papa, je fais des câlins et des bisous. Il me donne des bonbons pour le week-end ».*
>
> ***Mattis** : « J'adore papa, il se rase la tête. J'adore maman, elle se brosse les cheveux ».*
>
> ***Liza** : « Maman elle regarde la télé toute seule avec papa ».*
>
> ***Kaïs** : « Avec mon papa, je joue aux voitures. Avec ma maman, je fais une soirée pyjama et on regarde la télé ».*

Les difficultés de mémorisation du quotidien sans exemple précis étaient trop prégnantes pour que ce jeu apporte quelque chose de concret. En effet, les élèves présentent de grandes difficultés à parler du quotidien, d'activités routinières qui se répètent. Ils cherchaient des exemples précis, convoquant un soir proche ou particulièrement important dont ils se souvenaient. Ainsi, le langage en situation apparaît plus facile que le langage d'évocation surtout quand il concerne des évènements hors de l'école sans supports ni représentations pour les évoquer.

1.3. Les albums comme support de langage

1.3.1. *Ma maman* et *Mon papa* d'Anthony Browne : des albums non stéréotypés

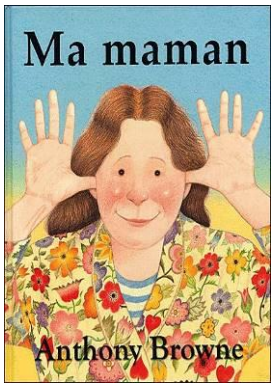
Nous avons pu observer précédemment que les albums de littérature de jeunesse sont encore majoritairement empreints de stéréotypes. Ceux concernant la famille ne font pas exception :

> « Dans les albums de jeunesse, la famille traditionnelle reste majoritairement la norme. Elle est représentée comme le lieu de toutes les harmonies. Exit les mères qui craquent d'avoir à assumer une double journée, rarissimes ces « nouveaux » pères qui honorent leurs responsabilités parentales ».[22]

Les albums utilisés dans ce mémoire proviennent du livret *« Littérature de jeunesse non sexiste »* d'Adéquations réalisé dans le cadre du projet pilote territorial « Promotion d'une éducation à l'égalité des filles et des garçons par l'approche genre et l'analyse des stéréotypes sexistes ». Cette brochure présente un certain nombre de références de littérature de jeunesse non stéréotypées. Concernant la famille, les ouvrages présentés mettent en scène les nouveaux modèles familiaux (familles monoparentales, recomposées ou homosexuelles) et une répartition des tâches plus égalitaire. Ces albums permettent de sensibiliser à la diversité des représentations familiales.

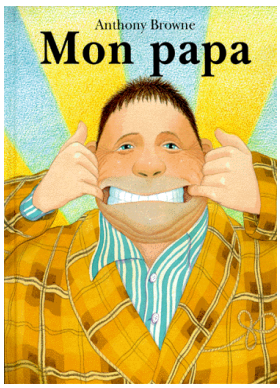
Le point de départ des séances sur les parents menées dans la classe a été la lecture de deux de ces albums.

[22] Livret *« Littérature de jeunesse non sexiste »*, Adéquations, 2011, p. 33.



Ma maman de Anthony Browne
Kaléidoscope, 2005

Elle est bien ma maman. C'est une jongleuse prodigieuse, elle chante comme un ange, rugit comme un lion. Elle est douce comme un chaton et costaude comme un rhinocéros. Elle pourrait être danseuse, astronaute ou grand patron. C'est une supermaman. Une déclaration d'amour à une mère qui se joue des stéréotypes.



Mon papa de Anthony Browne
Kaléidoscope, 2005

Il est bien mon papa. Il n'a peur de rien, pas même du Grand Méchant Loup. Il peut sauter par dessus la lune ou gagner la course des papas à l'école, sans problème. Mon papa est un danseur génial et un chanteur exceptionnel. Je l'aime et il m'aime. Une déclaration d'amour à un père qui se joue des stéréotypes.

Dans un premier temps, une lecture magistrale de ces deux albums a été effectuée. Suite à cette lecture, un temps d'échanges avec les élèves a eu lieu autour de la compréhension. Une deuxième lecture a permis d'expliquer chaque page et chaque mot de vocabulaire. Ces albums ont servi de support pour les ateliers et les séances de langage dont le but était de faire émerger les stéréotypes des élèves sur leur papa et leur maman. Les visuels de ces deux ouvrages ont ainsi été utilisés pour représenter les parents dans les séances suivantes.

1.3.2. Atelier de langage autour des albums

Suite à la lecture et au travail de compréhension effectué sur les albums d'Anthony Browne, un atelier dirigé de langage a été mené avec les élèves.[23] Ces deux albums ont donc servi de support. Six images pour chacun des albums ont été sélectionnées, trois peuvent être considérées comme répondant à des stéréotypes féminin et masculin sur les parents et trois autres allant plutôt à l'encontre de ceux-ci.

Pour l'album *Ma maman*, il s'agit de :
- *Ma maman est une cuisinière extraordinaire* (maman qui cuisine)
- *Elle peint admirablement bien* (maman qui se maquille)
- et *c'est la femme la plus FORTE du monde* (maman qui fait les courses)
- Image de la maman pouvant être astronaute
- Image de la maman pouvant être grand patron
- *C'est une SUPERMAMAN !* (maman habillée en superman)

Pour l'album *Mon papa*, il s'agit de :
- Image du papa gagnant la course des papas de l'école
- *Mon papa a un appétit de cheval* (papa qui mange)
- *C'est un admirable joueur de foot* (papa qui joue au foot)
- Image du papa avec un balai
- *Mon papa est un danseur génial*
- *et un chanteur extraordinaire*

À partir de ces images, dont la compréhension a été travaillée en amont lors du regroupement et suite à la relecture des albums, les élèves devaient sélectionner une image correspondant à leur maman et une image correspondant à leur papa. La question posée était « *Quelle maman ressemble le plus à la tienne ? Quel papa ressemble le plus au tien ?* ». Une fois le choix réalisé par l'élève, une description était demandée et retranscrite sous forme de dictée à l'adulte.

Vingt et un élèves ont participé à cet atelier, l'image de la maman la plus sélectionnée est celle qui cuisine (sept élèves), puis celle qui fait les courses et la supermaman (quatre élèves pour chacune) et enfin celle qui se maquille (trois élèves). Seulement deux élèves ont choisi la maman astronaute et un élève la maman grand patron. Pour le papa, les deux images

[23] La fiche de préparation de cet atelier se trouve en annexe 7.

les plus sélectionnées ont été le papa qui gagne la course et le papa qui mange (cinq élèves pour chacune), ensuite le papa qui joue au foot (quatre élèves) et enfin le papa qui danse et le papa qui chante ont chacune été choisie par trois élèves. Aucun n'a pris le papa avec le balai.[24] De nombreux commentaires des élèves suite à leur choix se rapportent directement aux images c'est-à-dire que ce sont des descriptions du visuel sélectionné tel que : *« Elle fait la cuisine. Il joue au foot » (Analena).* Certains élèves ont davantage développé leurs réponses en parlant de leurs parents :

***Méline** : « Papa il sort tout seul et après il rentre à la maison et il mange. Ma maman, elle fait les courses tout le temps et après elle vient me chercher. Maman, elle me fait un repas tous les jours à la maison ».*

***Louise D** : « Maman elle a une robe mais les papas, ils n'ont pas de robe. Elle fait des bêtises, des blagues. Papa il fait la vaisselle toute la journée, dans la nuit, il fait la vaisselle ».*

***Kenza** : « Elle se maquille, elle joue avec moi parfois. Elle fait la cuisine, parfois elle fait la vaisselle. Parfois, mon papa il met ses chaussures, il met son manteau, il met son écharpe. Il m'emmène à l'école ».*

***Louise C** : « Ma maman, elle cuisine, elle fait des gâteaux. Elle prépare le dîner, elle se repose. Elle se réveille. Il gagne, il est gentil. Il travaille ».*

***Kaïs** : « Ma maman, elle fait le balai et à manger et mon papa, il fait à manger et le sport. Mon papa il met la musique et maman elle crie parce que je range pas. Ma maman, elle range la chambre. Mon papa m'emmène à l'école et aussi papa il fait le sport et le ménage et maman aussi elle fait le ménage. »*

Par conséquent, le rôle de la mère est davantage souligné dans « les activités de soin » quotidiennes telles que la cuisine et les courses, elle fait des choses pour les enfants. Le papa le plus sélectionné est celui qui mange. Comme le souligne Louise C., son papa s'habille pour partir à l'extérieur et travaille, alors que les élèves parlent de leur mère dans le cadre de la maison. Néanmoins, ce résultat est à relativiser car il peut être lié aux images proposées. En effet, aucune image ne mettait en scène le papa en train de faire à manger. On observe que les papas et les mamans sont convoqués tous les deux concernant les activités de la maison et que les enfants les considèrent tous les deux comme des super héros : le papa qui gagne la course et la supermaman.

[24] Tous les résultats de cet atelier sont présentés en annexe 8.

1.4. À quoi ressemblent papa et maman?

1.4.1. Le jeu d'habillage

Dans la cade de la progression du programme de petite section, les élèves de la classe ont travaillé durant la période 3 le schéma corporel, les bonhommes et le lexique des vêtements. Un jeu d'habillage de bonhommes en mousse a été proposé. Il s'agissait de « Faire son papa et sa maman » en associant et en collant des bonhommes, en leur mettant des cheveux puis des vêtements. Une fois que les élèves avaient réalisé leur papa et leur maman, la question posée était : *« Comment on sait que c'est papa et comment on sait que c'est maman ? »*. Certains n'ont pas répondu ou ont dit *« C'est comme ça »* ou *« Bah c'est papa et c'est maman »*.[25] D'autres ont apporté une explication :

« Le papa il va dehors, la maman elle va dans un parc et après à l'école. »

« Papa a une robe parce qu'il a envie de mettre une robe. »

« Papa fait la cuisine et maman déplace les manteaux. »

[25] L'ensemble des productions se trouve en annexe 9.

« Papa et maman ont une robe. »

« Papa a les cheveux longs. »

« C'est maman parce qu'elle a des cheveux longs, papa n'a pas de cheveux longs. »

« J'ai un papa et une maman. »

Cette activité et l'observation des productions des élèves mettent en lumière certains stéréotypes concernant les vêtements et l'apparence. En effet, les mamans mettent des robes alors que les papas n'en mettent pas. Les mamans ont les cheveux longs alors que les papas ont les cheveux courts. Toutefois, Habiboulaye et Elena ont mis une robe à leur papa et cette dernière a apporté l'explication *« Papa a une robe parce qu'il a envie de mettre une robe »*. Louise C. a mis des cheveux longs à son papa car dans la vie, il a effectivement les cheveux longs. Ainsi, les élèves se sont surtout pris au jeu d'habiller les bonhommes même si certains ont tenté d'être fidèles à la réalité. Papa ressemble à papa et maman à maman a été la conclusion apportée par les élèves.

1.4.2. Les dessins

Lors de moments de jeux libres ou quand les élèves avaient terminé leur atelier, il leur a été demandé de dessiner leur papa et leur maman.[26] Les élèves étant en plein apprentissage du dessin du bonhomme, la représentation et l'analyse de ces productions ne paraissent pas pertinentes. C'est uniquement les moments de langage autour de ces dessins qui peuvent l'être.

Ainsi, le 23 janvier, après avoir lu l'album *Ma maman* d'Anthony Browne, quelques enfants dessinent leur maman et leur papa. Max me décrit son dessin : *« Et à mon papa, je lui mets un déguisement de Spiderman ! »*. Dans l'album, c'est la maman qui a un déguisement de superman car c'est une super maman. Dans le rôle de force, on retrouve ainsi davantage les pères.

1.5. Un cadeau pour papa et un cadeau pour maman

1.5.1. Avec les élèves de petite section de maternelle

Un dernier atelier faisant appel aux objectifs : « Développer des habiletés motrices en découpant et en collant » a été mené sur le thème des papas et des mamans dans le but de faire émerger des stéréotypes.[27] Les élèves disposaient d'une feuille avec les visuels de papa et maman et une autre avec une sélection de six objets : une télévision, un miroir, une montre, des chaussures, un ordinateur et un aspirateur. Ces objets ont été sélectionnés à la fois pour leur caractère « unisexe » mais aussi car ils peuvent être interprétés à travers des représentations de rôles féminin et masculin associés à des activités ou des tâches : le ménage, le travail, la beauté… Ces objets ont été présentés en regroupement de manière réelle et un échange a eu lieu autour de leurs fonctionnalités, leur utilité.

Les élèves devaient ensuite en petit groupe choisir un cadeau pour papa et un cadeau pour maman, les découper et les coller à côté de l'image correspondante. Cet atelier a été mené avec l'ATSEM, les résultats ne s'accompagnent donc pas d'explications ou de commentaires des élèves.

[26] Certains dessins se trouvent en annexe 10.

[27] La fiche de préparation de cet atelier se trouve en annexe 11.

Le cadeau le plus nettement choisi pour maman est le miroir, sur seize élèves, neuf l'ont sélectionné. Pour papa, les cadeaux les plus choisis sont l'aspirateur, la montre et les chaussures. Chacun de ces objets a été sélectionné par quatre élèves. Ces résultats sont difficilement interprétables sans savoir quelles représentations les élèves ont de ces objets. Peut-être que certains leur sont inconnus ou qu'ils les ont découverts lors du regroupement. Ils ont pu être choisis par une simple préférence esthétique ou pratique. Toutefois, nous pouvons retenir le choix majoritaire : le miroir pour maman. La beauté est une caractéristique avant tout féminine qui a donc été associée à la mère et à son rôle de femme.

Ces résultats font émerger plusieurs questions : les élèves sont-ils déjà porteurs de stéréotypes à leur âge ? Sont-ils trop petits pour transmettre leurs représentations à travers le langage ? Ainsi, nous pouvons formuler l'hypothèse que des enfants de cinq ou six ans ont davantage de représentations stéréotypées des rôles de leur père et de leur mère et qu'ils sont plus à même de les formuler. Pour vérifier cette hypothèse, il apparaissait pertinent de mener cet atelier avec quelques élèves d'une classe de grande section de l'école pour pouvoir établir une comparaison des résultats.

1.5.2. Comparaison avec des élèves de grande section de maternelle

L'atelier « Un cadeau pour papa et un cadeau pour maman » a été mené en période 4 avec six élèves de grande section de maternelle, deux filles et trois garçons. Après leur avoir donné la consigne, nous avons nommé les objets un à un pour vérifier que tous les élèves les connaissaient.[28] Puis, ils ont choisi un cadeau pour chacun de leur parent, l'ont découpé et collé. Enfin, chacun leur tour, les élèves devaient dire quels cadeaux ils avaient choisis et pourquoi. Ce moment de langage a été enregistré et retranscrit.[29]

- Melvil a choisi un miroir pour maman et une montre pour papa : *« Parce que ma maman, elle aime bien, dans sa salle de beauté, dans la salle de bain, elle a un miroir. Donc j'ai choisi un miroir. […] Parce que il a une montre, c'est plutôt pour les papas les montres »*.

[29] La retranscription se trouve en annexe 12.

- Omar a choisi un miroir pour maman et une montre pour papa : *« Parce que dans la salle de bain…. Il y a des miroirs ». Et pour papa, il ne sait pas pourquoi il a choisi une montre.*

- Alyah a choisi un miroir pour maman et un ordinateur pour papa : *« Parce que papa il aime bien travailler et maman elle aime bien se maquiller dans sa chambre pour se regarder ».*

- Tifaine a choisi un miroir pour maman et une montre pour papa : *« Parce qu'elle aime bien se regarder dans le miroir. […] Parce qu'il aime bien regarder l'heure ».*

- Siméon a choisi un miroir pour maman et des chaussures pour papa : *« Parce que maman, elle aime bien se regarder dans la salle de bain. […] Parce qu'il aime bien les chaussures ».*

On observe que le miroir a été choisi par tous les élèves pour leur maman. La raison évoquée à l'unanimité est que les mamans se maquillent, se regardent et passent du temps dans la salle de bain. Les papas eux travaillent, regardent l'heure et aiment les chaussures. Quand nous abordons l'objet aspirateur plusieurs élèves convoquent la répartition des tâches entre leurs deux parents. Seul Siméon explique que son père ne sait pas passer l'aspirateur et quand on lui demande comment il le sait, il répond : *« C'est moi qui ai vu qu'il fait jamais l'aspirateur ».* Suite à la lecture de l'album *Ma maman* d'Anthony Browne, je demande aux élèves : « *Et vous, votre maman, elle est comment ? ».* Ils parlent alors des talents de cuisinière de leur maman comme la maman de l'histoire qui fait des gâteaux, c'était l'image la plus appréciée et choisie par les élèves de petite section lors de l'atelier.

Ainsi, même si seulement six élèves ont participé à cet atelier, on peut souligner les stéréotypes de genre recueillis dans leurs propos. La mère est à l'unanimité convoquée dans son rôle de femme soucieuse de sa beauté et de mère cuisinière. Le père est assimilé au travail.

CONCLUSION PARTIE I

Par conséquent, nous avons pu observer à travers différents ateliers menés sur le thème des parents que ce sont les moments de langage et de dictée à l'adulte qui permettent de recueillir le plus de représentations. À travers ces différentes séances, certains stéréotypes concernant les rôles du père et de la mère ont pu être soulignés par des élèves : le père est davantage associé à l'extérieur, au travail, à la force physique. La mère est convoquée surtout dans le cadre de l'intérieur, de la maison et des activités de soin : s'occuper du bébé, faire la

cuisine, les courses. Ce constat est effectivement souligné par Sylvie Octobre : « Les mères sont globalement plus présentes dans l'accompagnement des pratiques des enfants des deux sexes ».[30] Enfin, la beauté physique, à travers l'exemple du miroir, est associée à la mère et au féminin.

Néanmoins, ces résultats sont à relativiser car ils ne concernent pas tous les élèves et ne sont pas systématiques. La plupart du temps, les enfants sont dans une description fidèle de leurs parents et se prennent aux jeux proposés. Nous avons pu observer qu'ils ont des difficultés à se remémorer le quotidien, des activités routinières et le partage des tâches à la maison.

Par ailleurs, la comparaison avec les élèves de grande section de maternelle a permis d'observer qu'à cinq ou six ans les élèves semblent davantage porteurs de stéréotypes ou de la capacité à les verbaliser et à se les représenter. Cette différence est sûrement liée au poids de la socialisation scolaire et de celle des pairs qu'ont vécues les enfants depuis leur entrée à l'école :

> « L'institution scolaire, par l'intermédiaire des différents groupes qui la constituent, participe au développement de la personnalité de l'enfant, au développement et aux changements de ses relations sociales, à l'appropriation de règles et de normes de conduites de plus en plus complexes ».[31]

La seconde partie du mémoire concernera les activités de réinvestissement menées avec les élèves de cette classe de petite section en période 4 sur le thème des parents en général et de la famille. Ainsi, l'objectif sera de travailler davantage sur la diversité des modèles familiaux et des rôles parentaux. À travers ces séances, nous pourrons observer la capacité des élèves à se décentrer de leur propre modèle parental.

[30] Octobre Sylvie, « La socialisation culturelle sexuée des enfants au sein de la famille », *Cahiers du Genre,* 2010/2 (n° 49), p. 62.

[31] Zaouche Gaudron, Chantal, *Le développement social de l'enfant - Du bébé à l'enfant d'âge scolaire*, Paris, Dunod, 2015, p. 124

2. PROPOSER UNE OUVERTURE : SENSIBILISER LES ÉLÈVES À LA DIVERSITÉ DES MODÈLES FAMILIAUX ET DES RÔLES PARENTAUX

Dans la première partie, nous avons observé les représentations des élèves sur leurs parents. Suite à ce travail, le choix a été fait de consacrer la seconde partie à la famille et à la diversité de ses formes. L'enjeu était de proposer une ouverture aux élèves sur ce thème, leur montrer qu'il existe d'autres modèles familiaux que le leur et que tous les parents sont différents. Ainsi, comme le préconise la brochure « *Filles et garçons à l'école maternelle, reconnaître la différence pour faire l'égalité* » de Genderatwork à propos des livres exploités en maternelle : « L'important est de ne pas figer les enfants en ne leur montrant que des schémas traditionnels, mais bien de leur donner la possibilité de découvrir également d'autres visions du monde et d'en discuter ».[32] L'objectif étant de voir si les élèves sont en capacité de se décentrer de leur modèle.

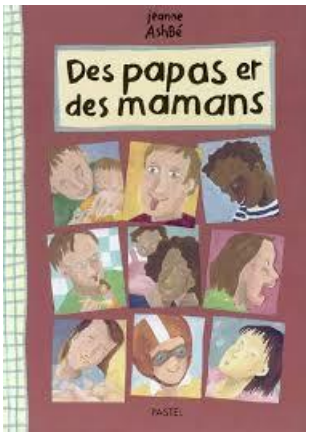
Cette seconde partie se constitue de différents ateliers menés avec les élèves. Deux albums ont servi de support à des séances de langage et ont permis aux élèves de réfléchir à la notion de famille et de découvrir d'autres schémas familiaux.

2.1. Réinvestir à partir d'albums

Au retour des vacances de février, au début de la période 4, nous avons prolongé le travail autour des parents. Après avoir exploité le thème « Mon papa et ma maman », il s'agissait de proposer une ouverture sur les parents en général. Deux albums de littérature de jeunesse ont servi de support, ces ouvrages proviennent également du livret *« Littérature de jeunesse non sexiste »* d'Adéquations et « permettent de remettre de la diversité dans les représentations familiales ».[33]

[32] *Filles et garçons à l'école maternelle, reconnaître la différence pour faire l'égalité*, Genderatwork, 2008-2009, p. 16.

[33] Livret *« Littérature de jeunesse non sexiste »,* Adéquations, 2011, p. 33.



Des papas et des mamans, Pastel 2003
Jeanne Ashbé

Tous les papas et toutes les mamans sont différents les uns des autres. Un album pour les tout-petits qui est un défilé de papas et de mamans dans une situation de la vie quotidienne dont certaines échappent aux stéréotypes sexistes et permettent d'avoir accès à des représentations familiales valorisées.

L'heure des parents, Editions Thierry Magnier, 2013
Christian Bruel, Nicole CLAVELOUX

Les parents sont si différents et toutes les combinaisons sont possibles...

Le premier album *Des papas et des mamans* a été exploité pour montrer aux élèves que tous les papas et les mamans sont différents. Le second album *L'heure des parents* a servi de support à des séances de langage sur la diversité des modèles familiaux. Les ateliers ont ainsi été menés autour de ces deux thèmes comme nous allons le voir.

2.2. Des parents différents

Tout d'abord, la lecture magistrale avec les images de l'album *Des papas et des mamans* a été suivie d'une discussion collective autour du concept de famille. Ainsi, en regroupement, à la question : *« C'est quoi une famille ? »,* Louise C. a répondu : *« Papa, maman et Louise »*. Nous avons alors parlé du fait que certains enfants ont des frères et sœurs et que d'autres n'en ont pas. La question des grands-parents et des oncles et tantes a aussi été abordée. Toutes ces personnes sont des membres de la famille.

Dans un second temps, une discussion sur les personnages de l'album a eu lieu. On observe à travers les images et le texte que tous les parents sont différents. En effet, dans l'histoire ce sont tous des papas et des mamans mais ils ne sont pas pareils, ils ne se ressemblent pas. Je donne un exemple : *« Le papa et la maman de Méline ne sont pas les mêmes que le papa et la maman d'Elena »*. Tous les élèves acquiescent en disant en chœur : *« Bah oui ! »*. À la question : *« Comment nous voyons dans l'album que ce ne sont pas les mêmes papas et les mêmes mamans et qu'ils sont tous différents ?* », les élèves décrivent les personnages physiquement :

***Noémie** : « Ils n'ont pas les mêmes affaires ».*
***Mattis** : « Ils n'ont pas la même tête ».*
***Noémie** : « Il y a des filles qui ont des coiffures et d'autres qui n'ont pas de coiffures ».*
***Elena** : « Ils n'ont pas les cheveux de la même couleur ».*
***Gaby** : « J'ai les mêmes cheveux que maman ».*

Suite à cette dernière remarque, nous concluons sur le fait que tous les parents sont différents et que les enfants peuvent ressembler à leurs parents et avoir des caractéristiques communes. Autour de ce thème des parents différents, deux ateliers ont eu lieu.

2.2.1. Le jeu de 7 familles « Je voyage autour de la terre »

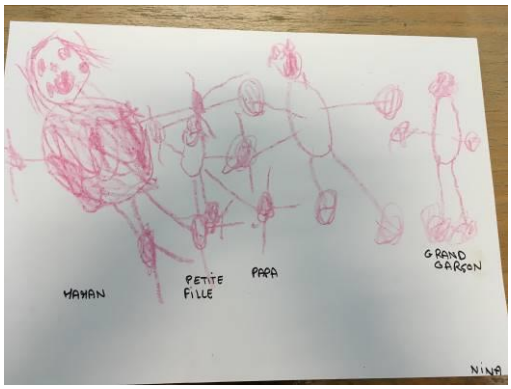
Dans le premier atelier, un groupe de sept élèves devaient recomposer les familles d'un jeu de 7 familles. Ce jeu représente des familles de différents pays portant les caractéristiques

culturelles de ceux-ci : la famille mexicaine, la famille esquimaude, la famille indienne, la famille berbère… Toutes les cartes du jeu étaient disposées au milieu de la table et les élèves devaient chacun choisir une famille et retrouver tous ses membres. Le jeu a été observé en regroupement et une caractéristique a été mise en évidence pour faciliter la réalisation : chaque famille a une couleur. Cet atelier était difficile en autonomie. Ainsi, j'ai rejoint les élèves à la fin et nous avons cherché ensemble les membres de chaque famille : le grand-père, la grand-mère, le père, la mère, le fils et la fille. Les élèves ont décrit les images et tous se sont exprimés sur leurs grands-parents.

2.2.2. Dessiner une famille

Au cours de la période précédente, il a été demandé aux élèves de dessiner leur papa et leur maman. Une nouvelle consigne a été formulée : dessiner « une famille », pas forcément sa propre famille. Dans les dessins des élèves, nous pouvons observer l'apparition d'autres membres de sa famille, suite à la discussion collective qui a précédée. Ainsi, nous voyons des frères et des sœurs, des grands-parents et même un oncle nommé « le frère de ma maman ».

Malgré la consigne très générale, la plupart des élèves ont dessiné leur famille. Néanmoins, on observe que certains élèves arrivent à s'éloigner de leur modèle, comme Kaïs qui à travers son dessin récapitule la définition donnée d'une famille avec ses différents membres. D'autres élèves emploient des articles indéfinis « une » ou « un ».



Par conséquent, ces deux ateliers qui avaient pour objectif de départ de travailler sur la différence entre les parents ont davantage servi à étudier le concept de famille avec les élèves. En effet, à travers le langage et les productions, on observe l'élargissement de la famille à d'autres membres. Même si certains élèves réussissent à concevoir la famille hors de la leur, l'attachement à leur propre modèle reste dominant à la fois dans les représentations des dessins et dans les discussions qui ont suivi la lecture de l'album *Des papas et des mamans.*

2.3. Une diversité des modèles familiaux

Le second album de littérature de jeunesse *L'heure des parents* a été davantage travaillé avec les élèves. En effet, une séquence a été menée autour de sa compréhension, moins facile d'accès pour une classe de petite section de maternelle.[34] Ainsi, le choix a été fait de découvrir l'album par l'observation et la description des images sans lecture du texte. Les élèves devaient émettre des hypothèses sur l'histoire. Après une discussion, la conclusion était que tous les personnages représentent différentes familles. Suite à cette séance collective, un atelier dirigé a été mené.

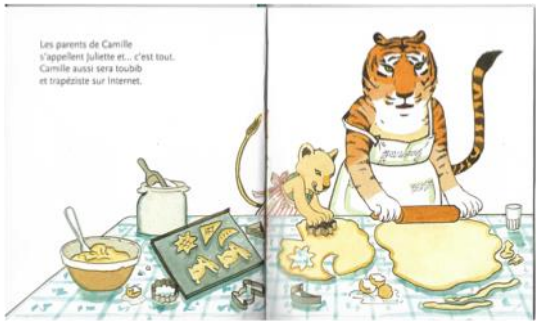
2.3.1. Langage autour de l'album *L'heure des parents* : recomposer les familles de l'histoire et les décrire

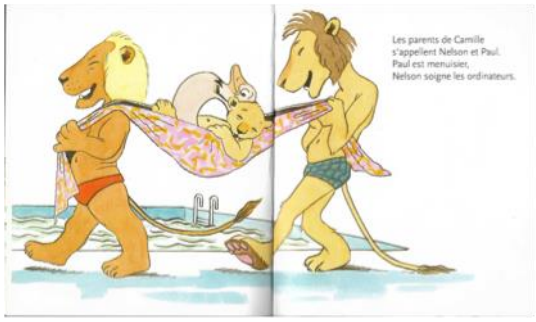
Les objectifs de cet atelier étaient à la fois de comprendre et décrire l'histoire (ses personnages, leurs relations) et de sensibiliser les élèves à la diversité des modèles familiaux. Comme le souligne Jean-Hugues Déchaux dans son ouvrage *Sociologie de la famille,* nous assistons à la fin de la famille dite « traditionnelle », à de nouvelles formes de vie familiale et à la diversification des modèles familiaux. Il est important que les élèves soient sensibilisés à cette diversité.[35]

[34] La séquence de cet album se trouve en annexe 13.

[35] Déchaux, Jean-Hugues, *Sociologie de la famille*, Paris, La découverte, Collection repères, 2009, 128 p.

Le déroulement de cet atelier se composait de deux étapes.[36] Dans un premier temps, les élèves devaient recomposer les familles de l'histoire. Chaque page de l'album avait été photocopiée et découpée en fonction des personnages. Avec l'aide du livre, les élèves triaient et remettaient ensemble les différents membres de chaque famille. Ensuite, les élèves décrivaient les familles : les enfants, les parents, le nombre de personnages, le type d'animaux. Au départ, le choix avait été fait de parcourir les différentes images lors de ce moment de langage. Au vu de la longueur de cette étape et des difficultés des élèves, seulement quatre images représentant divers modèles familiaux ont été conservées pour la seconde étape de l'atelier : un papa et une maman, une maman, deux papas et deux mamans.





Les élèves observaient les images et la question posée était : *« Qui est dans cette famille ? »*. Une difficulté est apparue, le fait que les personnages de l'album soient des animaux. En effet, certaines familles sont représentées par des animaux différents. Pour les élèves, ce n'est donc pas une famille. Au départ, ils étaient davantage dans la description du type d'animal que dans la configuration familiale. Par ailleurs, les élèves avaient des difficultés à se représenter leur sexe. Ainsi, je leur donnais leur nom en lisant le texte de l'album. Suite à la description des images, la conclusion apportée était qu'il existe de nombreux modèles familiaux. Dans l'histoire, on voit un papa et une maman, seulement une

[36] La fiche de préparation de cet atelier se trouve en annexe 14.

maman puis deux papas et deux mamans. Les élèves s'exprimaient ensuite sur cela et répondaient à certaines questions posées.

Le premier groupe a réalisé cet atelier le lundi 20 février, l'image qui a retenu le plus l'attention est celle où il y a deux papas. J'explique donc aux élèves que certains enfants peuvent vivre avec deux papas. Ils répondent tous que non, ce n'est pas possible. Ils ramènent cela à leur propre schéma : « *J'ai un papa et une maman » ; « On a un papa et une maman ».* Un extrait de la discussion argumente leur propos :

- ***Max** : Il faut une maman pour la toilette quand on a fini la sieste.*
- ***Kenza** : Deux papas c'est trop nul, il faut que une maman et un papa.*
- ***M** : Pourquoi ?*
- ***Kenza** : Parce que c'est trop nul les papas. Moi j'ai un papa et une maman.*

Nous regardons ensuite l'image avec les deux mamans.

- ***Max** : C'est bien deux mamans.*
- ***M** : Pourquoi ?*
- ***Max** : Parce que ça fait des câlins les mamans.*

Le deuxième groupe du mardi 21 février tient sensiblement les mêmes propos que le premier. Suite à la conclusion donnée, Méline répond : *« Moi j'ai une maman et un papa ».* Je leur dis qu'ils ont tous un papa et une maman mais que certains enfants n'ont qu'une maman ou deux papas. Analena dit : *« Ça existe pas parce que moi j'ai un papa et une maman ».* Ensuite, Méline redit les mêmes mots que précédemment : *« Moi j'ai que une maman et un papa ».* Puis, elle se saisit de l'image avec la maman et le papa et les colle en disant : *« Papa dans la maison, maman dans la maison »* et se met à chanter *« Papa, maman dans la maison ».*

Pour le troisième groupe du mercredi 22 février, l'extrait de la discussion apparaît intéressant :

- ***M :** Donc il y a des enfants qui ont un papa et une maman, des enfants qui ont juste un papa ou juste une maman et des enfants qui vivent avec soit deux papas soit deux mamans. Est-ce que vous saviez qu'il y avait des enfants qui n'avaient pas comme vous un papa et une maman ?*
- ***Nina** : Il y a très longtemps, il y a avait des hommes et des femmes, il y avait deux papas et deux mamans.*
- ***M :** Est-ce que vous connaissez des enfants qui n'ont pas un papa et une maman ?*
- ***Elena** : J'ai jamais vu.*
- ***Noémie** : J'ai jamais vu.*

- ***M :*** *Qu'est-ce que vous pensez du fait de vivre avec deux papas ?*

- ***Louise C.*** *: C'est pas rigolo.*

- ***M :*** *Pourquoi ce n'est pas rigolo de vivre avec deux papas ?*

- ***Noémie :*** *Moi j'aime plus maman que papa.*

- ***M :*** *Pourquoi ?*

- ***Noémie*** *: Parce que papa, il nous gronde.*

- ***Elena :*** *J'aime ma maman, parce que papa avec mon grand-frère, il me fâche.*

- ***M :*** *Et qu'est-ce que vous pensez du fait d'avoir deux mamans ?*

- ***Elena :*** *Les mamans, c'est plus intéressant.*

- ***M :*** *Pourquoi ?*

- ***Elena*** *: Parce qu'elles sont gentilles.*

- ***Nina :*** *Les mamans ça se fâchent aussi.*

- ***M :*** *Sur cette image, le petit garçon n'a qu'une maman. Il y a aussi des enfants qui ont juste une maman.*

- ***Elena :*** *J'aimerais avoir que une maman.*

- ***Noémie*** *: C'est pas drôle.*

- ***M :*** *Pourquoi ?*

- ***Noémie :*** *Parce que ça va pas vite de faire un gâteau.*

La discussion continue puis en conclusion, je demande aux élèves :

- ***M :*** *Alors est-ce que tous les enfants ont un papa et une maman ?*

- ***Mattis*** *: Oui.*

- ***Noémie :*** *Non, parce qu'il y a des enfants qui ont qu'une maman, des enfants qui ont qu'un papa et des enfants qui vivent avec deux papas et des enfants qui ont deux mamans.*

- ***M :*** *Mattis, tu as dit non alors qu'on a regardé les images. Pourquoi tu as dit non ?*

- ***Mattis :*** *Parce que tout le monde dans ma famille.*

- ***Elena :*** *Moi aussi dans ma famille tout le monde a un papa et une maman.*

- ***M :*** *Et dans l'histoire.*

- ***Élèves (en chœur)*** *: Non !*

Ainsi, nous voyons que les élèves ont de grandes difficultés à concevoir un modèle différent du leur. Ils ne peuvent croire que ce qu'ils vivent et eux ont un papa et une maman, le reste ça *« n'existe pas »* ou encore *« j'ai jamais vu »*. Les élèves sont donc d'accord sur le fait que les enfants doivent avoir un papa et une maman, comme eux. Le fait de vivre avec deux papas est impensable, c'est *« pas rigolo »* et *« trop nul »*. Toutefois, deux mamans peuvent être envisagées car les mamans c'est *« plus intéressant »*. À travers cette discussion portant sur la diversité des modèles familiaux, on retrouve des stéréotypes associés aux rôles

paternel et maternel. En effet, la mère est convoquée pour son rôle de soin : elle fait des gâteaux, elle fait des câlins et la toilette. Le papa lui est associé à l'autorité : *« il gronde »*.

2.3.2. Les familles d'animaux

Un deuxième atelier a été mené concernant l'objectif « Sensibiliser les élèves à la diversité des modèles familiaux ». Il s'agissait de recomposer et de coller des familles d'animaux aux schémas différents (un adulte, un enfant ; deux adultes, un enfant ; deux adultes, plusieurs enfants…). L'utilisation d'animaux permet davantage de s'écarter de son propre modèle, tous les animaux choisis avaient déjà été vus et abordés en classe depuis le début de l'année. Tout d'abord, les photos des animaux à trier ont été observées en regroupement. Lorsque j'ai expliqué qu'il fallait mettre les animaux par famille, les élèves protestent en disant que les animaux n'ont pas de famille. Suite à l'observation des photos, la conclusion est qu'il existe des adultes, des enfants et des bébés animaux. Cet atelier de tri a été mené avec l'ATSEM.[37]

Pour le premier groupe, une difficulté est apparue : les élèves ne voulaient pas mettre ensemble des animaux qui ne sont pas exactement pareils. Ainsi, nous avons reparlé de la définition des familles d'animaux, tous les membres ne sont pas identiques, ce ne sont pas les mêmes photos mais ce sont les mêmes animaux : les chiens avec les chiens, les cochons avec les cochons… Lors de l'observation des résultats, ce ne sont pas les schémas familiaux qui sont apparus le plus important pour les élèves mais le sexe des animaux. En effet, comment savoir si c'est une maman ou un papa ? Chacun donne son avis et *« c'est comme ça »*. Les élèves observent aussi les photos où il y a plusieurs bébés en parlant des frères et sœurs. Puis, chaque élève parle de son frère ou de sa sœur et donne leur prénom. On observe les chats, il y a plusieurs bébés : les élèves disent que ce sont des frères et des sœurs. L'atelier a été globalement réussi par tous les élèves. Toutefois, l'objectif de départ n'a pas été atteint et comme pour les deux premiers ateliers, celui-ci a davantage servi de support à une discussion sur les différents membres d'une famille.

[37] Certaines productions d'élèves se trouvent en annexe 15.

2.4. Quelques semaines plus tard : quels changements dans les jeux d'imitation et l'appréhension de la diversité des modèles familiaux?

2.4.1. Une lecture d'album suivie d'une discussion collective : *Jean a deux mamans*

Quelques semaines plus tard, au mois de mars, une lecture magistrale avec les images de l'album *Jean a deux mamans* a été effectuée avec la classe entière. Les élèves ont écouté attentivement. C'est une histoire très adaptée pour une classe de petite section de maternelle au niveau de sa longueur et de l'absence de difficultés de compréhension. Suite à cette lecture, une discussion collective commence où les élèves peuvent s'exprimer librement sur l'album. Ils montrent alors qu'ils ont parfaitement compris l'histoire.

> ***Anatole*** *: « Jean a deux mamans ».*
> ***Kenza*** *: « Quand il a du chagrin, il le prend dans les bras ».*
> ***Louise C.*** *: « Maman Jeanne a fait le cheval avec le petit enfant et la maman Marie… »*

Dans cette première partie de la discussion, les élèves sont dans la répétition des évènements de l'histoire. Ceux qui se sont exprimés montrent une très bonne compréhension des différents éléments : les personnages et leurs noms, certains passages de l'histoire… Je les interroge ensuite sur le sens de cette histoire : Jean a deux mamans. Ils n'ont rien à dire mais ne disent pas que cela est impossible. Quand je demande : « *Qu'est-ce que vous pensez de cette histoire ? »*, Noémie me répond : « *On n'en pense rien* ».

Puis, Ulysse dit : *« Mon papa, il me dit : papapou ».* À partir de là, plusieurs enfants se mettent à parler de leur papa, de ce qu'il fait et de ce qu'il dit. Ceci nous montre que sans nier la réalité apportée par les albums et les discussions concernant la diversité des modèles familiaux, les élèves entendent parler de deux mamans et pensent à leur propre schéma à eux : avoir un papa et une maman.

Ainsi, cette nouvelle lecture d'album et cette discussion collective montrent que les élèves ne nient pas, comme précédemment, une réalité qui a été découverte et discutée quelques semaines plus tôt. Néanmoins, ils semblent ne pas être en capacité de la penser, de la

réinvestir et d'en discuter car elle n'est pas vécue. Le propre schéma des élèves semble être le seul à pouvoir être pensé, à permettre de faire des inférences et d'en communiquer des évènements. Leur propre vécu prend le dessus dans les pensées et les discussions.

2.4.2. Les jeux d'imitation

La question de savoir si ce travail avec les élèves a permis une évolution dans les jeux d'imitation se pose. Quelques semaines plus tard, les élèves jouent librement dans les coins cuisine et poupée. Je tends l'oreille et leur pose des questions. Au coin cuisine, les élèves préparent le repas : *« C'est tout »*. Au coin poupées, Noémie me dit : *« On joue aux bébés. On est à la crèche et on est les personnes qui s'occupent des bébés »*. Ainsi, l'imitation des adultes et des scènes connues ne se porte pas sur la maison et les parents mais sur la vie en collectivité. Cela correspond au moment où l'on peut observer des élèves commençant à jouer à la maîtresse et à mimer des scènes vécues des journées à l'école.

Par ailleurs, les élèves en jouant avec les poupées vont chercher le livre lu précédemment *Jean a deux mamans* et le lisent aux bébés. Sans en être conscients, ils imitent ainsi les modèles de tolérance transmis par l'école.

Cette évolution ne donne pas de repères sur les possibles changements dans les représentations des élèves induits par ce travail autour des parents et de la famille. Toutefois, cela va dans le sens du vécu d'une autre socialisation, du rôle de l'école et de l'ouverture au collectif. En effet, le seul univers connu n'est plus uniquement la famille. Les élèves vivent l'école, apprennent, s'imprègnent et réinvestissent leurs expériences, leurs connaissances et leurs compétences.

CONCLUSION PARTIE 2

Un des objectifs de cette seconde partie était de proposer une ouverture aux élèves sur la diversité des modèles familiaux. Nous avons testé leur capacité à se décentrer de leur propre schéma. Comme nous avons pu l'observer, ces ateliers et ces moments de langage ont aussi

servi à réfléchir et à définir le concept de famille ainsi qu'à recueillir de nouveau des stéréotypes concernant leurs parents.

Une des conclusions de cette partie est la difficulté des élèves à parler et à penser des schémas familiaux différents du leur et ceci s'explique en partie par la psychologie du développement de l'enfant. Comme l'explique Paul A. Osterrieth, un enfant de trois ans passe d'une période d'expansion subjective à la découverte de la réalité extérieure :

> « Les propos de l'enfant, en effet, témoignent surtout de son égocentrisme, de cette tendance à tout ramener à son expérience propre à laquelle nous l'avons vu donner libre cours dans le jeu symbolique. Il ne se réfère qu'à son propre vécu, il ne conçoit qu'un seul point de vue, le sien ; il projette constamment sur le monde ambiant ce qu'il éprouve lui-même, en une sorte de généralisation incontrôlée ».[38]

Ce n'est qu'au stade suivant, à partir de six ans, que l'enfant sera en capacité de quitter ce « réalisme égocentrique » pour entrer dans un « réalisme objectif »[39]

Néanmoins, on peut supposer et espérer que ces albums et les réflexions collectives qui les ont accompagnés ont permis aux enfants d'envisager une autre réalité que la leur et de se décentrer. Cette évolution se fera ainsi au cours de leurs prochaines années grâce à leur développement affectif, intellectuel et social mais l'école participe aussi grandement à ces changements.

> « Ce qui apparaît essentiel chez l'enfant d'âge scolaire, c'est que son évolution n'est plus uniquement sous la dépendance du milieu familial. Au sein du système scolaire, il progresse vers d'autres réalités et vers d'autres espaces culturels qui vont participer à son développement, en dehors du système familial (et, au mieux, en articulation avec lui) »[40].

L'objectif était ainsi de montrer aux élèves qu'une autre réalité est possible.

---

[38] A. Osterrieth, Paul, *Introduction à la psychologie de l'enfant*, Paris, De Boeck Supérieur, 2004, p. 76

[39] A. Osterrieth, Paul, O*p. cit.* p. 124.

[40] Zaouche Gaudron, Chantal, *Le développement social de l'enfant - Du bébé à l'enfant d'âge scolaire*, Paris, Dunod, 2015, p. 124.

CONCLUSION

Les représentations des élèves sur les rôles de leur père et de leur mère et l'ouverture à la diversité

La plupart des représentations recueillies l'ont été par le langage. Pour traiter une donnée « objective », une observation a été menée lors de l'accueil du 20 février (rentrée des vacances de février), pour pouvoir répondre à la question : « Qui accompagne l'enfant à l'école ? ». Douze élèves ont été accompagnés par leur maman, neuf par leur papa, deux par leurs deux parents et deux par leur grande sœur. Ainsi, on constate une répartition à peu près égale de cette activité.

Dans un premier temps et malgré les nombreuses réserves que nous pouvons porter sur les résultats de ces ateliers et la précaution prise pour ne pas généraliser certains propos, nous avons pu observer des stéréotypes des élèves sur les parents. Ainsi, la mère est davantage associée aux activités de soin de l'enfant (cuisine, toilette, courses…), à l'espace de la maison et à la beauté. Le père est convoqué en parlant du travail, de l'autorité, de la force physique et de l'extérieur. Ces stéréotypes se retrouvent chez les élèves de grande section de maternelle de manière plus marquée. Par ailleurs, ils sont soulignés dans les analyses des albums stéréotypés ainsi que dans les enquêtes sociologiques portant sur la famille. Elena Gianini Belotti dans son ouvrage *Du côté des petites filles* explique que :

> « Cette réalité est si bien perçue par les enfants, même très jeunes, qu'il est rare qu'ils s'opposent à ce que leur père sorte pour "aller au bureau", alors qu'ils protestent couramment si la mère s'en va, convaincus que le rôle du père est d'aller travailler. »[41]

Ainsi, malgré certaines données objectives, des représentations sont déjà ancrées.

Dans un second temps, nous avons pu observer que les élèves de la classe ont majoritairement des difficultés à s'écarter de leur propre modèle et à se décentrer de leur vécu. Ce qui est réel est ce qu'ils vivent. C'est ce que souligne Mireille Brigaudiot : « Le mot « vrai » pour les enfants, correspond à tout ce qu'ils voient ou ont vu dans le réel ».[42]

---

[41] Gianini Belotti, Elena, *Du côté des petites filles,* Paris, Des Femmes, 1976, p 153.

[42] Brigaudiot Mireille, *Langage et école maternelle*, Paris, Hatier, 2015, p. 119.

L'étude de différents modèles familiaux était donc intéressante et nécessaire, même si cela consistait simplement à proposer une ouverture aux élèves :

> « On peut montrer l'arbitraire des croyances sur le féminin et le masculin en montrant des cas où les caractéristiques sont inversées. Faire fond sur tous les modèles familiaux ou sociaux qui présentent des configurations et des répartitions des tâches non-traditionnelles : c'est une occasion de montrer aux enfants et aux jeunes que les rôles sexués sont moins figés qu'ils ne le croient ».[43]

Ainsi, l'école a pour objectif de montrer aux élèves d'autres schémas et d'autres réalités, de les sensibiliser et de les ouvrir au monde extérieur, à ce qui est différent. Cela permet de travailler leurs représentations, de développer leur réflexion et leur langage. C'est une véritable exploration du monde.

Apports explicatifs sociologiques et psychologiques

En petite section de maternelle, à trois ans, les élèves viennent d'intégrer l'école et pour beaucoup c'est le début de la vie en collectivité. Pour les enfants qui ne sont pas allés à la crèche, la première et seule socialisation vécue depuis la naissance est la socialisation familiale. Par leur entrée à l'école, ils vivront la socialisation scolaire et celle des pairs.

La comparaison menée entre les élèves de petite section et de grande section illustre deux éléments. À cinq ou six ans, les enfants sont davantage porteurs de stéréotypes de sexe marqués et partagés. Par ailleurs, grâce au langage, ils sont aussi plus à même de les verbaliser et de les traiter. Ces changements sont probablement liés au poids des deux années de socialisation scolaire vécues. En plus de la socialisation familiale différenciée, les enfants vivent celle de l'école. En effet, « la recherche a montré qu'une socialisation scolaire quotidienne, tant dans les rapports entre enseigant-e-s et élèves que dans les rapports entre pairs, a tendance à reproduire des inégalités de sexe »[44].

Cette installation des stéréotypes vers la fin de l'école maternelle s'illustre à travers le langage des élèves, leur comportement les uns avec les autres, le choix des jeux et d'autres

[43] Mosconi, Nicole, *Genre et pratiques scolaires : comment éduquer à l'égalité ?,* EDUSCOL, Juillet 2008.

[44] Mosconi, Nicole, « Le chantier reste ouvert », *Cahiers pédagogiques*, n° 487, février 2011, p. 57.

activités : « L'examen d'un nombre considérable de dessins recueillis dans diverses écoles maternelles révèle très clairement, dès l'âge de cinq ans, l'existence d'un monde "féminin" et d'un monde "masculin" ».[45]

Ainsi, l'institution scolaire joue un rôle primordial dans ces changements. Elle participe pleinement au développement et à l'intériorisation des stéréotypes de sexe. Néanmoins, elle permet aussi que l'enfant se tourne vers le monde extérieur, fasse l'expérience de la collectivité et s'émancipe de son groupe familial, comme nous allons le voir.

Face à ces résultats, les apports de la psychologie du développement apparaissent indispensables pour les comprendre et les faire évoluer. Ainsi, nous avons pu observer la difficulté des élèves à s'écarter de leur propre modèle familial.

À trois-quatre ans, les élèves sont dans une phase d'égocentrisme c'est-à-dire que l'enfant ne prend en compte que son point de vue et son vécu, il a de grandes difficultés à envisager les choses hors de son monde. L'enfant n'arrive pas à différencier son Moi de l'extérieur. Ses représentations parentales se vivent à travers cet adualisme et ses parents sont intériorisés comme omnipotents. Ce n'est qu'à partir de sept ans environ que l'enfant s'écartera de sa famille pour se tourner vers ses pairs et c'est en vivant l'expérience collective de groupe que l'enfant abandonnera petit à petit son égocentrisme. Il sera alors à même de développer sa cohérence interne, la coopération, l'altruisme et la réciprocité des points de vue.

Dans son ouvrage *Introduction à la psychologie de l'enfant,* Paul A. Osterrieth apporte des éclaircissements sur ces modifications :

> « Les célèbres enquêtes de Piaget ont très clairement mis en évidence cette modification essentielle, en soulignant le "détachement", la "décentration" par rapport au point de vue individuel, qui s'opère dans la pensée enfantine au présent niveau. Les explications que fournit l'enfant, les raisonnements qu'il formule, sont de moins en moins calqués sur ce qu'il éprouve lui-même, sur ses désirs, sur ses impressions perceptives ; ils indiquent une façon d'envisager les choses comme toujours plus extérieures à lui et plus indépendantes de sa propre activité ou de sa volonté. »[46]

Ces apports interrogent alors sur les choix didactiques mis en œuvre dans ce travail.

---

[45] Gianini Belotti, Elena, *Du côté des petites filles,* Paris, Des Femmes, 1976, p 125.

[46] A. Osterrieth, Paul, *Introduction à la psychologie de l'enfant,* Paris, De Boeck Supérieur, 2004, p. 99.

Réflexions pédagogiques et didactiques : les albums et le langage

Le domaine du programme de l'école maternelle le plus exploité et le plus riche pour ce travail a été : *Mobiliser le langage dans toutes ses dimensions*. Le choix a été fait d'utiliser les albums de littérature de jeunesse comme support répondant alors à l'objectif : « Écouter de l'écrit et comprendre ». En effet, la lecture et la compréhension de certains ouvrages ont servi d'inducteurs et de point de départ à des séances de langage, des réflexions et des ateliers.

Les albums en maternelle permettent de nombreux apprentissages : développer l'écoute et la compréhension, appréhender les états mentaux des personnages, travailler le langage oral dans ses différentes dimensions, se construire une culture littéraire commune, etc. Il est souvent souligné, dans les ouvrages didactiques, l'importance en petite section de maternelle de privilégier des histoires proches du vécu de l'enfant car « la force émotive avec laquelle les enfants s'identifient à ces personnages confère à ces derniers un grand pouvoir de suggestion, qui se trouve renforcé par d'innombrables messages sociaux tout à fait cohérents. »[47] Toutefois nous pouvons aussi souligner un autre élément offert par l'étude d'albums : les connaissances du monde. Ainsi, cet outil pédagogique est apparu pertinent comme support pour proposer aux élèves une ouverture sur des modèles différents.

L'écrit a ainsi servi d'inducteur pour travailler et développer l'oral avec les élèves, élément central de l'école maternelle. En effet, la compétence : « Pratiquer divers usages du langage oral : raconter, décrire, évoquer, expliquer, questionner, proposer des solutions, discuter son point de vue » s'est retrouvée dans toutes les activités menées. Cela n'était pas l'unique objectif de départ mais c'est à travers le langage que les élèves transmettent des représentations, réfléchissent sur leurs connaissances et modifient ou du moins s'interrogent sur leur vision du monde.

Dans son ouvrage *Langage et école maternelle,* Mireille Brigaudiot se questionne sur les contenus des productions orales à l'école : « Comprendre, apprendre, échanger et réfléchir avec les autres. Oui, mais à propos de quoi ? ». L'auteur propose alors des « grandes zones de construction des savoirs » : ce que les enfants comprennent et apprennent de ce qu'ils apprennent, du monde réel dans lequel ils vivent, des personnes et de leurs relations, du monde de la fiction. « Ce sont les contenus dominants des compréhensions-échanges de la

[47] Gianini Belotti, Elena, *Du côté des petites filles,* Paris, Des Femmes, 1976, p 129.

maternelle ».[48] On peut ainsi souligner que ce travail a permis de travailler ces quatre zones de savoirs. Les élèves se sont exprimés et ont été amenés à réfléchir sur les relations familiales, sur les personnages d'albums étant des animaux mais formant une famille, sur d'autres réalités et schémas familiaux que le leur et sur les nouvelles connaissances qu'ils acquièrent.

Par ailleurs, la question de l'argumentation est apparue centrale. En effet, suite aux propos des élèves, je leur ai souvent répondu « Pourquoi tu dis ça ? » pour les inciter à argumenter. La plupart d'entre eux présentent de grandes difficultés à justifier leur pensée, à faire des inférences. Néanmoins, ces différents moments de langage ont cherché à stimuler et à initier leur argumentation pour expliquer et questionner leurs savoirs.

L'objectif était ainsi de faciliter le langage des élèves en général et sur ces thématiques précises : la famille, les parents, les modèles familiaux… Plusieurs semaines après le travail mené, Elena dit tout à coup en regroupement : *« Moi mes parents ne vivent pas dans la même maison »*. Pour les élèves de la classe, cela a permis d'observer d'autres schémas familiaux et pour certains de s'exprimer sur le leur.

L'égalité filles/garçons à l'école

La plupart des recherches portant sur l'égalité filles/garçons à l'école s'intéressent aux enseignants et à leurs pratiques à travers les questions de la punition, de la prise de parole des élèves, de l'EPS, de l'évaluation, etc. La question de la formation initiale des professeurs fait aussi débat car malgré les directives ministérielles, l'étude de cette thématique reste optionnelle à l'ESPE. Par conséquent, ce mémoire nous a tout d'abord permis de nous intéresser aux élèves renversant le point de vue traditionnel des enquêtes.

Par ailleurs, Gaël Pasquier, dans son article *« Promouvoir d'autres modèles dès la maternelle »* explique que la lutte contre l'homophobie figure parmi les missions de l'Education Nationale, celle-ci doit concerner tous les cycles et pourtant les instructions données ne concernent que l'enseignement secondaire. En effet, de nombreuses critiques ont été émises concernant le fait d'aborder cette question à l'école élémentaire et encore plus à

[48] Brigaudiot Mireille, *Langage et école maternelle*, Paris, Hatier, 2015, p. 93.

l'école maternelle : ceci n'est pas la mission prioritaire de l'école, parler de ce sujet est prématuré pour des élèves de ces niveaux, etc.

> « Pourtant les textes officiels de l'Éducation nationale ne limitent pas la lutte contre l'homophobie au refus des discriminations et des violences verbales et physiques envers les homosexuels. Considérant qu'elle vise autant les homosexuels que celles et ceux qui sont suspectés de l'être, parce que leur comportement et leur manière d'être ne correspondent pas à ce qui est habituellement accepté pour un homme ou pour une femme, elles l'étendent au questionnement des stéréotypes de sexe qui s'inscrit quant à lui dans le cadre de l'éducation à l'égalité des filles et des garçons. Interroger l'injonction à l'hétérosexualité qu'impliquent ces stéréotypes s'inscrit donc pleinement dans les missions des professeurs des écoles ».[49]

Il est essentiel de sensibiliser les élèves aux questions d'égalité entre les sexes dès l'école maternelle. En effet, même si les inégalités entre les enfants ne sont pas encore des plus visibles, les bases du vivre ensemble se construisent, et dès le secondaire, les trajectoires différenciées entre garçons et filles se creusent et se poursuivent lors des études et du monde professionnel. Il est donc intéressant d'observer et de recueillir les toutes premières représentations des élèves en classe de petite section et de leur offrir une ouverture sur d'autres réalités. Dans ce travail, les albums de littérature de jeunesse ont servi de support, il s'agit maintenant de réfléchir à d'autres outils didactiques et d'autres manières d'aborder cette question avec les élèves à tous les niveaux des différents cycles de l'école et particulièrement à l'école maternelle.

Ainsi, plus les enfants grandissent et plus les stéréotypes de sexe s'étendent à d'autres thématiques : les activités extrascolaire, les sports, les métiers, etc. Le langage reste alors l'outil le plus pertinent pour s'exprimer, réfléchir et débattre avec les autres. Dès la grande section de maternelle, on peut penser à mettre en place des ateliers philo abordant ces questions. En élémentaire, l'étude des héros et des héroïnes de roman et de leurs caractéristiques constitue une entrée pour aborder la question des stéréotypes. Enfin, on peut aussi envisager l'étude des femmes dans l'histoire durant la fin de l'école élémentaire et de le début de la scolarité secondaire.

[49] Pasquier, Gaël, « Promouvoir d'autres modèles dès la maternelle », *Cahiers pédagogiques*, n° 487, février 2011, p. 17.

ANNEXES

ANNEXE 1

<table>
<tr><td colspan="3">CYCLE : 1 DATE : décembre 2016 (P2) NIVEAU : PS</td></tr>
<tr><td colspan="2"><u>Domaines :</u>
Mobiliser le langage dans toutes ses dimensions</td><td><u>Titre et place de la séance :</u>
Langage autour de l'album Fille ou garçon de Sabine De Greef et Fleur Camerman</td></tr>
<tr><td colspan="2"><u>Compétences visées à long terme :</u>
- Ecouter de l'écrit et comprendre
- Echanger et réfléchir avec les autres</td><td><u>Objectifs spécifiques :</u>
- Ecouter et comprendre une histoire pour initier une discussion collective
- Recueillir les conceptions des élèves sur les différences entre les filles et les garçons</td></tr>
<tr><td colspan="2"><u>Organisation de la classe :</u> Collectif</td><td><u>Durée de la séance :</u> 15 minutes</td></tr>
<tr><td colspan="3"><u>Matériel :</u> L'album « Fille ou garçon », un magnétophone</td></tr>
<tr><td><u>Temps :</u></td><td><u>1. Lecture magistrale de l'album par l'enseignante</u>
<u>2. Vérification de la compréhension</u>
- Les personnages : les petits, les grands, les vieux
- La question qu'il se pose : comment faire la différence entre les filles et les garçons ?
- La réponse à sa question
<u>3. Discussion collective : recueil des conceptions des élèves</u>
Dans la classe, il y a des garçons et des filles : comment on sait si on est une fille ou un garçon ?
Qu'est-ce que ça veut dire être une fille ou être un garçon ?
Est-ce qu'il y a des différences entre les filles et les garçons ? Et dans la classe, est-ce qu'il y a des différences ? (cf couleur des cartes de présence)</td><td><u>Remarques :</u></td></tr>
<tr><td colspan="2"><u>Obstacles possibles :</u>
Ne pas oser entrer en communication, ne pas trouver de choses à dire</td><td><u>Différenciation pédagogique :</u></td></tr>
<tr><td colspan="2"><u>Bilan enseignant :</u></td><td><u>Bilan élèves :</u></td></tr>
</table>

Séance de langage autour de l'album *Fille ou garçon* de Sabine De Greef et Fleur Camerman le mardi 6 décembre 2016 lors du premier regroupement.

Classe de Petite section (vingt-cinq élèves).

Lecture magistrale de l'album en amont.

- M : D'abord, je veux que l'on parle de cette histoire qui s'appelle *Fille ou garçon*

- Gaby : Fille ! *(Elle se lève en même temps)*

- M : Quels sont les personnages de cette histoire ?

- Max : L'éléphant

- M : Oui c'est l'éléphant. Est-ce que c'est un enfant ?

- Élèves : Oui.

- M : Et qu'est-ce qu'il se pose comme question ce petit éléphant ?

- Kaïs : Si il est une fille ou un garçon

- M : Moi je crois qu'il se demande comment on fait pour différencier les filles et les garçons. Comment on sait si les autres enfants sont des filles ou sont des garçons ?

Les élèves parlent entre eux en répétant « fille ou garçon », certains disent « moi je suis une fille » et d'autre « moi je suis un garçon ».

- M : Et comment il trouve la réponse à sa question ?

Silence

- M : Elle est difficile à comprendre cette histoire. Dans la classe, il y a des filles et il y a des garçons. Comment on sait si on est une fille ou si on est un garçon ?

- Elena : Elles ont des robes les filles.

- M : Elena dit que les filles portent des robes. Et les garçons est-ce que ça peut porter des robes ?

- Mattis : Non. Ça porte des pantalons.

- M : Mais est-ce que les filles peuvent porter des pantalons ?

- Elèves : Non des robes.

- Mattis : Mais aussi des pantalons.

- M : Elena, est-ce que tu as une robe aujourd'hui ?

- Elena : Non.

- Mattis : Noémie elle a une robe.

- M : Alors c'est que ça que vous faites la différence entre les filles et les garçons, comment les filles sont habillées. Est-ce qu'il y a d'autres différences entre les filles et les garçons ?

Bruit de fond. Les élèves disent que Noémie a une robe et continue à dire « je suis une fille » ou « je suis un garçon ».

- Lisa : Je porte pas de robe parce qu'il fait froid.

- M : Lisa a raison.

Les élèves s'agitent et commencent à faire du bruit.

- M : Alors comment on sait si on est une fille ou un garçon ? Anatole ?

- Anatole : Moi je suis un garçon.

- M : Oui, toi tu es un garçon.

Les élèves disent tous « moi je suis une fille » ou « moi je suis un garçon ».

- Elena : Les garçons ils portent pas de jupes.

- M : Elena me dit que les garçons ne portent pas de jupe. Mais regardez, Ulysse a un pantalon et Méline a un pantalon, comment on sait que Méline est une fille et qu'Ulysse est un garçon ? Vous ne savez pas ?

- Ulysse : Moi je suis un garçon.

La séance s'arrête car les élèves sont agités.

ANNEXE 2

<table>
<tr><td>Mobiliser le langage dans toutes ses dimensions</td><td colspan="2">Lecture d’albums sur le thème mes parents :
- Mon papa ; Ma maman de Anthony Browne

Séances de langage et dictée à l’adulte autour des albums d’Anthony Browne : Quelle maman ressemble le plus à la tienne ? Quel papa ressemble le plus au tien ?

Jeux d’imitation dans le coin cuisine et dans le coin poupée : faire le diner, coucher le bébé…</td></tr>
<tr><td>Agir, s’exprimer, comprendre à travers les activités artistiques</td><td>Les productions plastiques et visuelles</td><td>- Dessiner son papa et sa maman (dictée à l’adulte)</td></tr>
<tr><td rowspan="3">Explorer le monde</td><td>Se repérer dans le temps</td><td>- Mise en ordre chronologique des activités du soir à la maison (le bain, le diner, les jeux, la télé, se mettre en pyjama, se coucher…)</td></tr>
<tr><td>Explorer le monde des objets et de la matière</td><td>- Un cadeau pour papa et un cadeau pour maman (découpage et collage)</td></tr>
<tr><td>Explorer le monde du vivant</td><td>- Jeu d’habillage : constituer des bonhommes en mousse (schéma corporel)</td></tr>
</table>

ANNEXE 3

Regroupement	**Lecture d’albums** sur le thème des parents : - *Des papas et des mamans* de Jeanne Ashbé - *L’heure des parents* de Christian Bruel et Nicole Claveloux **Séances de langage** autour des albums : - Tous les papas et les mamans sont différents - La diversité des modèles familiaux
Ateliers	- Langage autour de l’album *L’heure des parents* : recomposer les familles de l’histoire et les décrire - Recomposer des familles d’animaux et les coller - Recomposer les familles du jeu des 7 familles « je voyage autour de la terre » - Dessiner une famille

ANNEXE 4

<table>
<tr><td colspan="2">CYCLE : 1 NIVEAU : PS</td><td>DATE : janvier 2017 (P3)</td></tr>
<tr><td colspan="2"><u>Domaines :</u>
Mobiliser le langage dans toutes ses dimensions</td><td><u>Titre et place de la séance :</u>
Jeu d’imitation au coin cuisine</td></tr>
<tr><td colspan="2"><u>Compétences :</u>
- Communiquer avec les adultes et avec les autres enfants par le langage, en se faisant comprendre
- Pratiquer divers usages du langage oral : raconter, décrire, évoquer, expliquer, questionner, proposer des solutions, discuter son point de vue</td><td><u>Objectifs spécifiques :</u>
Oser entrer en communication
Comprendre et apprendre
Échanger et réfléchir avec les autres</td></tr>
<tr><td colspan="2"><u>Organisation de la classe :</u> Petit groupe de 5-6 élèves</td><td><u>Durée de la séance :</u> 10 à 20 minutes</td></tr>
<tr><td colspan="2"><u>Matériel :</u> Le mobilier du coin cuisine, la vaisselle, des paniers de rangement, des aliments en plastique</td><td><u>Objectif langagier :</u> Utiliser le langage dans des jeux à plusieurs au coin cuisine</td></tr>
<tr><td colspan="2"><u>Critères de réussite :</u>
- Chercher à communiquer et à être compris
- Répondre verbalement à une sollicitation de l’adulte même de manière très brève</td><td><u>Conduites langagières :</u>
Langage en réception (acquisition de vocabulaire) Langage en production</td></tr>
<tr><td><u>Temps :</u>
5 minutes

10 minutes</td><td><u>Ce que l’enseignant dit/fait</u>
1. <u>Phase d’observation d’une scène de langage</u>
« Vous pouvez jouer librement au coin cuisine »
2. <u>Scénario imposé : être invité à diner</u>
« Vous allez maintenant m’inviter à dîner. Qu’est-ce que vous devoir faire ? Préparer le dîner et mettre la table ».
Jeu d’imitation de dîner, l’enseignant s’assoit à la table avec les élèves, il verbalise ses actions et ce qu’il ressent.</td><td><u>Activités des élèves</u>
1. En petit groupe, les élèves explorent le coin cuisine. Ils manipulent et commentent leurs actions. Ils reproduisent des situations connues en faisant semblant.
2. Les élèves répondent au scénario imposé : ils préparent le dîner et mettent la table. Ils jouent différents rôles observés et les imitent : le papa, la maman…
Les élèves font ensuite semblant de diner avec l’enseignant. Ils verbalisent leurs actions et répondent aux sollicitations de l’enseignant.</td></tr>
<tr><td colspan="2"><u>Rôle de l’enseignant</u>
Parler de ce qu’il est en train de faire, commenter sa propre action et celles des élèves ; laisser le temps, accepter les silences</td><td><u>Variation des scénarios :</u>
Faire la vaisselle, préparer un gâteau, préparer un biberon pour le bébé.
Introduction des poupons.</td></tr>
<tr><td colspan="2"><u>Différenciation pédagogique:</u>
- Apporter des éléments de langage nécessaires et adaptés à chacun
- Reformuler, préciser des mots
- Faire répéter</td><td><u>Remédiation :</u>
L’enseignant joue le rôle du papa ou de la maman et installe le scénario que les élèves reprennent ensuite par imitation et en le complétant librement.</td></tr>
</table>

ANNEXE 5

Jeu d'imitation en coin cuisine le 9 janvier 2017

La maîtresse a demandé à un groupe de quatre élèves qu'ils lui préparent à manger pour l'inviter à dîner.

- M : Alors je m'assois là.

- Noémie : On a des gâteaux à la fraise et de l'orange.

- M : On commence par manger des gâteaux et de l'orange ? Quel drôle de dîner ! Vous faites ça à la maison ?

- Elena : Non. Et du raisin et du concombre.

- M : Donc je commence par manger du raison et du concombre. On mange les gâteaux en même temps que le concombre ?

- Elena : J'ai mis ça et ça.

- M : C'est quoi ça et ça ?

- Elena : Des tomates et de l'œuf. Et ça ?

- M : Je ne comprends plus rien. Qu'est-ce que j'ai pour le diner ? J'ai beaucoup de choses et je n'ai même pas d'assiette.

- Noémie : Bah on sait pas où elles sont les assiettes.

- M : Comment ça se passe à la maison quand vous mangez ?

- Noémie : On a des assiettes.

- M : Est-ce que c'est vous qui mettez la table à la maison ?

- Elena : Ça c'est pour le dessert !

- Max : Louise, du café, t'en veux ?

- M : Oui, je veux bien que tu me prépares du café. Merci ! En fait, on est en train de faire un petit déjeuner.

- Max : Louise, il est prêt ton café !

- M : Il est très bon ce café. À la maison, quand vous mangez, est-ce que vous aider vos parents à mettre la table ?

- Elena : Non.

- Noémie : Des fois oui et des fois non.

- M : Parfois, tu aides tes parents à mettre la table. Et sinon, qui met la table à la maison ?

- Elena : Moi avec mon grand-frère.

- M : Et toi Noémie ?

- Noémie : Papa et maman et des fois moi.

- M : Et toi Max, qui met la table à la maison ?

- Max : C'est mon papa et ma maman.

- Elena : Et du gâteau aux raisins !

- M : En fait, c'est votre diner parfait. Vous aimeriez manger des gâteaux au diner !

- Elena : Ma maman elle me fait des pâtes toutes les, tous les jours !

- M : Tous les jours !

- Elena : Avec des pâtes mystères.

- M : C'est quoi des pâtes mystères ?

- Elena : Avec des farfalles, des grandes pâtes.

- M : Est-ce que papa et maman mangent aussi des pâtes ou est-ce qu'il n'y a que toi qui mange des pâtes ?

- Elena : Papa, il mange de la pizza.

- M : Et ton frère, qu'est-ce qu'il mange ?

- Elena : Des concombres.

- M : Et toi, est-ce que tu manges la même chose que papa et maman le soir ?

- Noémie : Oui mais des fois il y a du gratin de choux fleur et j'aime bien mais papa il prend de la soupe.

- M : Papa il n'aime pas les choux fleur ?

- Noémie : Bah si.

- Max : Louise t'en veux du chocolat ?

- M : Oui merci. On mange beaucoup chez vous.

- Noémie : Oui parce que moi j'aime bien grandir.

- M : Tu manges pour grandir !

- Elena : Moi des fois, je goute les légumes chez maman.

- M : Alors maman ne fait pas que des pâtes, elle fait des légumes aussi !

- Elena : Papa aussi il fait des légumes.

- M : Papa aussi fait à manger ?

- Elena : Non, papa il fait pas des légumes.

- M : Il fait quoi à manger papa ?

- Elena : Papa, il fait que de la pizza.

- M : Max il a très faim, il met tout dans sa bouche.

- Noémie : Il prend l'œuf avec sa coquille.

- M : Qu'est-ce que vous avez mangé hier soir à la maison ?

- Noémie : Moi j'avais mangé des carottes râpées avec des betteraves.

- Elena : Moi j'avais mangé du gratin aux pommes de terre.

- M : Qui avait préparé le gratin ?

- Elena : Maman.

- M : Et toi Noémie, qui avait préparé les carottes ?

- Noémie : Je sais pas parce que j'avais pas vu.

- M : Et toi Max, qu'est-ce que tu as mangé hier soir à la maison ?

- Max : Des légumes.

- Elena : Sandro, il avait pas vu qu'on mangeait du gratin de pommes de terre parce qu'il était en train de jouer.

- M : Alors il n'a pas mangé Sandro ?

- Elena : Non, il voulait pas.

- M : Et toi Max, qui a préparé les légumes que tu as mangé hier soir à la maison ?

- Max : Papa maman

- M : Tu as mangé quoi comme légumes ?

- Elena : Et aussi moi avec le gratin de pommes de terre, j'ai mangé du concombre.

- Max : Moi j'ai mangé des pommes de terre.

- M : Et quels autres légumes ?

- Max : Heu des carottes.

- M : Je vous remercie de m'avoir invité à diner, c'était très bon. On a mangé des légumes et des gâteaux.

Jeu d'imitation en coin cuisine le 16 janvier 2017

La maîtresse a demandé à un groupe de quatre élèves qu'ils lui préparent à manger pour l'inviter à dîner.

- Kenza : Je la coupe.

- M : Tu me coupes une clémentine, ça c'est très gentil !

- Sidi-Mohamed : Je veux couper ça.

- M : Qu'est-ce que c'est que ça ?

- Nathanaël : C'est un œuf.

- M : Un œuf, des œufs.

- Sidi-Mohamed : Je veux couper. Une fourchette !

- M : Tu me sers de l'eau ? Merci.

- Sidi-Mohamed : Plus de couteaux.

- M : Il n'y a plus de couteaux ?

- Élèves : Non !

- M : Ce n'est pas grave. Est-ce que vous mettez la table à la maison.

- Élèves : Oui !

- M : Vous le faites tout seul ?

- Sidi-Mohamed : Moi tout seul.

- M : Et toi Kenza ?

- Kenza : Avec papa, maman.

- M : Et toi Yumi, est-ce que tu aides à mettre la table à la maison ?

- Yumi : Oui.

- Sidi-Mohamed : Tiens, chocolat.

- M : Merci !

- Kenza : Faut tiendre lui.

- M : Il faut le tenir comme ça.

- Kenza : Oui. Il est chaud.

- M : Vous mangez du chocolat au dîner ?

- Kenza : Tu reveux de l'eau ?

- M : Je veux bien, merci.

- Kenza : Avec du chocolat.

- Sidi-Mohamed : Du chocolat avec de l'eau.

- M : Il est très bon ce chocolat.

- Kenza : Il faut mettre ça, sinon on peut pas boire l'eau.

- Sidi-Mohamed : C'est Sidi qui a mis ça dans ma tasse.

(Chahut dans la classe, la maîtresse se lève).

- Sidi-Mohamed : Un sac

- Kenza : Ça c'est mon sac référé.

- M : Ton sac préféré ! Alors qu'est-ce qu'on mange ce soir au dîner ?

- Kenza : Il y a des œufs, des gâteaux, des clémentines.

- M : Qu'est-ce que vous mangez le soir à la maison ?

- Kenza : Des carottes, des tomates.

- M : Avec papa et maman ?

- Sidi-Mohamed : Avec maman.

- M : Qu'est-ce que tu as mangé hier soir à la maison ?

- Sidi-Mohamed : Des carottes.

(Aparté sur autre chose).

- Sidi-Mohamed : On mange.

- M : D'accord. Sidi, dis nous ce qu'on mange.

- Sidi-Mohamed : Des pâtes !

- M : Tu manges des pâtes à la maison ?

- Sidi-Mohamed : Oui.

- Kenza : C'était ma place.

(Dispute entre les élèves : on arrête le jeu).

ANNEXE 6

<table>
<tr><td colspan="3">CYCLE : 1 NIVEAU : PS DATE : janvier 2017 (P3)</td></tr>
<tr><td colspan="2"><u>Domaines :</u>
Mobiliser le langage dans toutes ses dimensions
Explorer le monde</td><td><u>Titre et place de la séance :</u>
Le soir à la maison : jeu de mise en ordre chronologique</td></tr>
<tr><td colspan="2"><u>Compétences :</u>
- Communiquer avec les adultes et avec les autres enfants par le langage, en se faisant comprendre
- Pratiquer divers usages du langage oral : raconter, décrire, évoquer, expliquer, questionner, proposer des solutions, discuter son point de vue
- Situer des événements vécus les uns par rapport aux autres et en les repérant dans la journée, la semaine, le mois ou une saison
- Ordonner une suite de photographies ou d’images, pour rendre compte d’une situation vécue ou d’un récit fictif entendu, en marquant de manière exacte succession et simultanéité</td><td><u>Objectifs spécifiques :</u>
Oser entrer en communication
Echanger et réfléchir avec les autres
Se repérer dans le temps</td></tr>
<tr><td colspan="2"><u>Organisation de la classe :</u> Petit groupe de 6 élèves</td><td><u>Durée de la séance :</u> 15 minutes</td></tr>
<tr><td colspan="2"><u>Lexique :</u> Les actions du soir (jouer, goûter, se laver, se brosser les dents, se mettre en pyjama, mettre la table, dîner, lire une histoire, se coucher...)</td><td><u>Matériel :</u> Images de chaque action du soir pour chaque enfant, images papa et maman pour chaque enfant</td></tr>
<tr><td colspan="2"><u>Critères de réussite :</u>
- Chercher à communiquer et à être compris
- Répondre verbalement à une sollicitation de l’adulte même de manière très brève</td><td><u>Objectif langagier :</u> Langage d’évocation (utiliser le langage pour décrire et raconter)</td></tr>
<tr><td><u>Temps</u>

5 min</td><td><u>Ce que l’enseignant dit/fait</u>
« Vous avez chacun plusieurs images des différentes choses que l’on peut faire à la maison le soir quand on rentre après l’école. D’abord, nous allons regarder ces images et vous allez me dire ce qu’elles représentent. »
<u>Les différentes images :</u>
- Je me lave les mains et je goûte
- Je joue
- Je regarde la télé
- Je me douche ou je prends un bain
- Je me mets en pyjama
- Je dîne
- J’aide à mettre la table
- Je me lave les dents
- On lit une histoire
- On fait un câlin ou un bisou
- Je me couche</td><td><u>Activités des élèves</u>

Les élèves regardent les images et essaient de dire à quoi elles correspondent.</td></tr>
</table>

10 min **5 min**	**1. <u>Mise en ordre chronologique</u>** « Maintenant vous allez me dire qu'est-ce que vous faites le soir à la maison dans toutes ces images. Vous choisissez celles qui correspondent à votre soirée. Ensuite vous allez les mettre dans l'ordre, c'est-à-dire de la première chose que vous faites à la dernière. » L'enseignant demande à un élève de montrer pour donner un exemple. **2. <u>Avec papa ou avec maman ?</u>** « Maintenant j'aimerais que vous me disiez si vous faite ça avec votre papa ou avec votre maman. Vous avez chacun deux cartes, une avec une maman et une avec un papa. Ce sont le papa et la maman des livres que je vous ai lu. Vous me montrez chacun votre tour avec qui vous faite chaque chose. Cela peut-être aussi avec quelqu'un d'autre, vous pouvez alors me le dire ».	Les élèves mettent dans l'ordre les images selon leur routine du soir à la maison. Les élèves disent pour chaque action si c'est avec leur père ou leur mère qu'ils la font. Ils commentent et racontent.

<u>Obstacles possibles :</u> Ne pas comprendre les consignes, ne pas réussir à s'approprier le matériel, ne pas réussir à se remémorer et à raconter ce qu'ils font à la maison, ne pas réussir à différencier les actions du jeu de leur vécu.	**<u>Différenciation pédagogique :</u>** Reformuler, poser des questions, faire répéter. Laisser raconter des évènements de la maison sans utiliser les cartes.

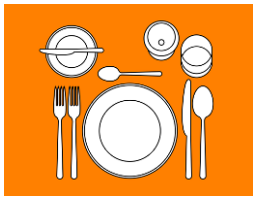
JE ME LAVE LES MAINS ET JE GOÛTE

JE JOUE

JE REGARDE LA TÉLÉ

JE ME DOUCHE OU JE PRENDS UN BAIN

JE ME METS EN PYJAMA



J'AIDE À METTRE LA TABLE

JE DINE

JE ME BROSSE LES DENTS

ON LIT UNE HISTOIRE

ON FAIT UN CALIN OU UN BISOU

JE ME COUCHE

ANNEXE 7

CYCLE : 1 **NIVEAU : PS**	**DATE : janvier 2017 (P3)**
Domaines : **Mobiliser le langage dans toutes ses dimensions**	**Titre et place de la séance :** **Langage autour des albums d'Anthony Browne**
Compétences : Communiquer avec les adultes et avec les autres enfants par le langage, en se faisant comprendre	**Objectifs spécifiques :** Accepter de s'exprimer à partir d'une image en pratiquant divers usages du langage oral : raconter, décrire, évoquer
Organisation de la classe : Atelier dirigé, petit groupe de 6 élèves	**Durée de la séance :** 20 minutes
Matériel : Photocopies des différentes images des albums sélectionnées	**Lexique :** cuisinière, se maquiller, faire les courses, astronaute, patron, superman, une course, manger, cheval, football, balayer, danser et chanter
En regroupement, affichage au tableau des photocopies des six images sélectionnées pour chaque album. Pour chaque image : description par un élève de ce qu'il voit, explication du vocabulaire. Après discussion, pour chacun des visuels, nous arrivons donc à la conclusion : c'est la maman qui…. Et c'est le papa qui….	

Temps :	**Ce que l'enseignant dit/fait**	**Activités des élèves**
5 minutes **Maman**	*« Je vous mets au centre de la table les six images que l'on vient de regarder de l'album <u>Ma maman</u>, vous allez me redire ce que chacune représente ».* *- Ma maman est une cuisinière extraordinaire* *- Elle peint admirablement bien* (image de la maman en train de se maquiller) - et *c'est la femme la plus FORTE du monde* (image de la maman portant toutes les courses) - Image de la maman pouvant être astronaute - Image de la maman pouvant être grand patron - *C'est une SUPERMAMAN !* (image de la maman habillée en superman) *« Maintenant, vous allez choisir l'image qui ressemble le plus à votre maman : comment elle est votre maman à vous ? ».*	Les élèves redisent ce que représente chaque image, c'est la maman qui…. (fait la cuisine, se maquille, fait les courses, est astronaute, est grand patron, est une supermaman). Chaque élève choisit une image en disant ce qu'elle représente.
5 minutes **Papa**	*« Chacun a donc choisi une maman qui ressemble à la sienne. Maintenant, il faut choisir un papa. Je vous mets au centre les six images de l'album <u>Mon papa</u> et vous allez me redire ce que chacune représente ».* - Image du papa gagnant la course des papas de l'école *- Mon papa a un appétit de cheval* *- C'est un admirable joueur de foot* - Image du papa avec un balai (*et aussi bête qu'un balai*) *- Mon papa est un danseur génial* *- et un chanteur extraordinaire* *« Maintenant, vous allez choisir l'image qui ressemble le plus à votre papa : comment il est votre papa à vous ? ».*	Les élèves redisent ca que représente chaque image, c'est la papa qui…. (gagne la course, mange, joue au foot, passe le balai, danse, chante). Chaque élève choisit une image en disant ce qu'elle représente.
10 minutes **Dictée à l'adulte**	*« Chacun a une image de maman et une image de papa. Vous allez me dire chacun votre tour pourquoi cette maman ressemble à votre maman puis pourquoi ce papa ressemble à votre papa et je vais écrire derrière l'image ce que vous me dîtes ».* Chaque discussion est étayée par d'autres questions pour aider les élèves à s'exprimer : comment est ta maman/ton papa ? Qu'est-ce que ta maman/ton papa fait à la maison ?	Les élèves chacun leur tour s'expriment sur les images choisis, sur leur papa et leur maman, l'enseignant écrit ce qu'ils disent et reformule. Les élèves sont donc amenés à répéter ce qu'ils viennent de dire et à parler doucement en se faisant comprendre.

Obstacles possibles :	**Différenciation pédagogique :**
Difficultés à s'exprimer, à expliquer son choix, à parler de ses parents en prenant de la distance avec les images de l'album	Poser des questions précises sur les motivations de son choix, poser des questions précises sur les parents, la maison, le quotidien de l'élève

ANNEXE 8

- Méline : ***Le papa qui mange et la maman qui fait les courses***

« Papa il sort tout seul et après il rentre à la maison et il mange. Ma maman, elle fait les courses tout le temps et après elle vient me chercher. Maman, elle me fait un repas tous les jours à la maison ».

- Anatole : ***Le papa qui danse et la maman qui se maquille***

« Mon papa il ne danse pas, il est à la maison. Maman elle s'appelle Laurence, elle travaille ».

- Analena : ***Le papa qui joue au foot et la maman qui cuisine***

« Elle fait la cuisine. Il joue au foot ».

- Louise D : ***Le papa qui danse et la supermaman***

« Maman elle a une robe mais les papas, ils n'ont pas de robe. Elle fait des bêtises, des blagues. Papa il fait la vaisselle toute la journée, dans la nuit, il fait la vaisselle ».

- Habiboulaye : ***Le papa qui gagne la course et la maman qui fait les courses***

- Kenza : ***Le papa qui chante et la maman qui se maquille***

« Elle se maquille, elle joue avec moi parfois. Elle fait la cuisine, parfois elle fait la vaisselle. Parfois, mon papa il met ses chaussures, il met son manteau, il met son écharpe. Il m'emmène à l'école ».

- Yumi : ***Le papa qui danse et la maman qui fait la cuisine***

- Ulysse : ***Le papa qui gagne la course et la maman astronaute***

« Maman, elle fait des bisous et des câlins et papa aussi. Parfois, il est trop fatigué pour faire la course mais parfois il n'est pas trop fatigué ».

- Max : ***Le papa qui gagne la course et la maman astronaute***

« Maman, elle fait astronaute. Mon papa, il s'appelle Nico ».

- Nathanaël : ***Le papa qui chante et la supermaman***

« Mon père il chante. Ma maman, elle est spiderman ».

- Sidi-Mohamed : ***Le papa qui mange et la maman qui fait les courses***

« Il mange. Elle fait les courses et après elle va acheter le chocolat ».

- Gaby : ***Le papa qui mange et la maman qui cuisine***

- Elena : ***Le papa qui chante et la supermaman***

« Papa, il prépare la cuisine, il chante, il danse, il dessine. Ma maman elle est astronaute, elle prépare à manger. »

- Noémie : ***Le papa qui gagne la course et la supermaman***

« Ma maman, elle cuisine, elle prépare à manger. Il prépare à manger aussi ».

- Louise C : ***Le papa qui gagne la course et la maman qui cuisine***

« Ma maman, elle cuisine, elle fait des gâteaux. Elle prépare le diner, elle se repose. Elle se réveille. Il gagne, il est gentil. Il travaille ».

- Simon : ***Le papa qui mange et la maman qui cuisine***

« Papa, il a des cheveux un peu pas très longs et maman, elle a les cheveux très longs. Elle fait des gâteaux, des recettes, du riz, de la semoule, des coquillettes, des torsades ».

- Anouk : ***Le papa qui mange et la maman qui cuisine***

« Maman mange, joue avec moi. Il mange et il danse. »

- Kaïs : ***Le papa qui joue au foot et la maman qui cuisine***

« Ma maman, elle fait le balai et à manger et mon papa, il fait à manger et le sport. Mon papa il met la musique et maman elle crie parce que je range pas. Ma maman, elle range la chambre. Mon papa, m'emmène à l'école et aussi papa il fait le sport et le ménage et maman aussi elle fait le ménage. »

- Mattis : ***Le papa qui joue au foot et la maman qui fait les courses***

« Papa il fait du match. Maman, elle est comme toi (en taille), elle crie sur papa ».

- Liza : ***Le papa qui joue au foot et la maman grand patron***

« Maman elle fait le patron. Elle danse, elle regarde la télé, elle crie sur mes sœurs et sur papa. Papa, il fait le clown, il fait du sport ».

- Nina : ***La maman qui se maquille***

« Ma maman, elle fait tout sauf le patron ».

ANNEXE 9

ANOUK
YIKA
YAYAN
ANOUK
PAPA
YUSUF
YAYAN
PAPA

ANATOLE
YUYI
PAPA
YAYAN

LOUISED.
YAYAN
PAPA
LIZA
PAPA
YAYAN

EVA

KENZA
MAMAN
PAPA

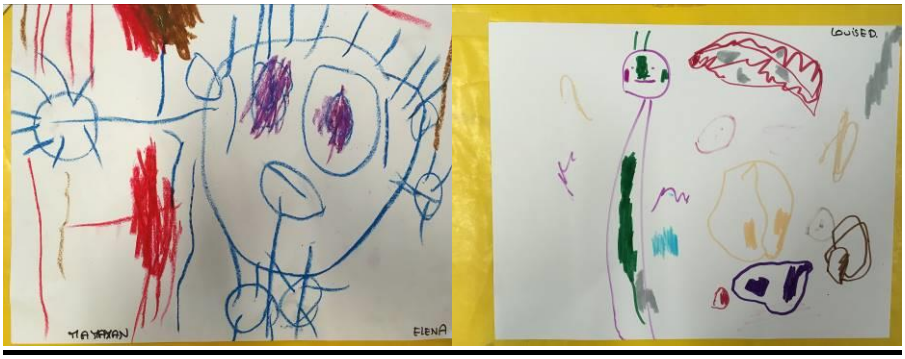
MAMAN
PAPA
ANALENA

ULYSSE
PAPA
MAMAN

YATTIS
MAMAN
PAPA

ANNEXE 10

MA MAMAN
LOUISE C.
MA MAMAN
KENZA


MA MAMAN
ELENA
LOUISE D.

MA MAMAN
PAPA
MAMAN
GRAND-FRERE

ANNEXE 11

<table>
<tr><td colspan="3">CYCLE : 1 NIVEAU : PS DATE : janvier 2017 (P3)</td></tr>
<tr><td colspan="2"><u>Domaines :</u>
Explorer le monde</td><td><u>Titre et place de la séance :</u>
Un cadeau pour papa et un cadeau pour maman</td></tr>
<tr><td colspan="2"><u>Compétences :</u>
Choisir, utiliser et savoir désigner des outils et des matériaux adaptés à une situation, à des actions techniques spécifiques (plier, couper, coller, assembler, actionner…)</td><td><u>Objectifs spécifiques :</u>
Développer des habiletés motrices en découpant et en collant</td></tr>
<tr><td colspan="2"><u>Organisation de la classe :</u> Petit groupe de 6 élèves</td><td><u>Durée de la séance :</u> 20 minutes</td></tr>
<tr><td colspan="2"><u>Matériel :</u> Feuille avec les objets, fiche « je choisis un cadeau pour papa et un cadeau pour maman », ciseaux, colle en bâton</td><td><u>Lexique :</u> télévision, miroir, montre, chaussures, ordinateur et aspirateur</td></tr>
<tr><td colspan="3">En regroupement, l’affiche avec les six objets (une télévision, un miroir, une montre, des chaussures, un ordinateur et un aspirateur) est présentée aux élèves. Pour chaque objet, l’enseignant demande : comment il s’appelle et à quoi il sert ?

Un miroir est montré aux élèves, chacun se regarde dedans. Tout le monde montre ses chaussures. L’enseignant présente aussi une montre et un ordinateur.</td></tr>
<tr><td><u>Temps :</u>

5 minutes

15 minutes</td><td><u>Ce que l’enseignant dit/fait</u>

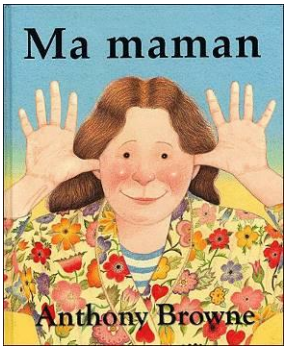
« Vous avez chacun une fiche avec l’image de l’album Ma maman et l’image de l’album Mon papa. Il y a écrit : je choisis un cadeau pour ma maman et un cadeau pour mon papa. Vous avez la feuille avec les six objets dont nous venons de parler : une télévision, un miroir, une montre, des chaussures, un ordinateur et un aspirateur. Vous allez choisir un cadeau pour papa et un cadeau pour maman. Un seul pour chacun. Vous allez ensuite découper avec les ciseaux les cadeaux que vous choisissez et les coller à côté des images. Donc vous allez découper et coller un cadeau à côté de maman et un cadeau à côté de papa ».

Atelier semi-dirigé : l’ATSEM aide les élèves à découper et à coller (bonne tenue des ciseaux, utilisation d’un bâton de colle).</td><td><u>Activités des élèves</u>

Ecoute de la consigne et reformulation par un élève à la demande de l’enseignant.

Les élèves choisissent un cadeau pour papa et un cadeau pour maman, les découpent et les collent à côté de l’image correspondante.</td></tr>
<tr><td colspan="2"><u>Obstacles possibles :</u>
Difficulté à découper autour d’une image, difficulté à coller dans un endroit précis, difficulté à ne choisir que deux images en tout</td><td><u>Différenciation pédagogique :</u>
L’ATSEM aide pour le découpage et le collage les élèves les plus en difficulté</td></tr>
</table>

JE CHOISIS UN CADEAU POUR



ET UN CADEAU POUR

ANNEXE 12

Atelier « Un cadeau pour papa et un cadeau pour maman ». Vendredi 3 mars 2017 avec six élèves de grande section de maternelle.

- M : Est-ce que tu peux me dire quel cadeau tu as choisi pour maman ?

- Melvil : Un miroir.

- M : Et pour papa ?

- Melvil : Une montre.

- M : Pourquoi tu as choisi ces cadeaux ?

- Melvil : Parce que ma maman, elle aime bien, dans sa salle de beauté, dans la salle de bain, elle a un miroir. Donc j'ai choisi un miroir.

- M : Et pour papa ?

- Melvil : Parce que il a une montre, c'est plutôt pour les papas les montres.

- M : Les montres, c'est pour les papas ?

- Melvil : Oui mais des fois, c'est pour les mamans.

- M : Regarde moi j'ai une montre aussi. Je ne suis pas un papa.

- Omar : Tu es une maman ?

- M : Et toi Omar, qu'est-ce que tu as choisi pour maman ?

- Omar : Un miroir.

- M : Et pour papa ?

- Omar : Une montre.

- M : Pourquoi tu as choisi le miroir pour maman ?

- Omar : Parce que dans la salle de bain….

- Melvil : Mais tu dis à chaque fois comme moi.

- M : C'est à Omar de parler. Ce n'est pas grave si il dit comme toi, il a le droit d'avoir les mêmes raisons que toi. Alors Omar, tu disais parce que dans la salle de bain…

- Omar : Il y a des miroirs.

- M : Et il n'y a que maman qui utilise ces miroirs ?

- Omar : Non aussi il y a papa.

- M : Et tu as choisi la montre pour papa, pourquoi ?

- Omar : Je sais pas.

- M : Et toi, qu'est-ce que tu as choisi pour maman ?

- Alyah : Un miroir.

- M : Et pour papa ?

- Alyah : Un ordinateur.

- M : Alors pourquoi tu as choisi ces cadeaux ?

- Alyah : Parce que papa il aime bien travailler et maman elle aime bien se maquiller dans sa chambre pour se regarder.

- M : D'accord, donc maman utilise le miroir pour se maquiller et papa travaille sur son ordinateur. Et toi, qu'est-ce que tu as choisi ?

- Tifaine : Un miroir pour maman.

- M : Et pour papa ?

- Tifaine : Une montre.

- M : Pourquoi tu as choisi un miroir pour maman ?

- Tifaine : Parce qu'elle aime bien se regarder dans le miroir.

- M : Et pourquoi tu as choisi une montre pour papa ?

- Tifaine : Parce qu'il aime bien regarder l'heure.

- M : Il regarde souvent l'heure ?

- Tifaine : Oui.

- M : Pourquoi ?

- Tifaine : Bah pour savoir l'heure.

- Melvil : Pour quand il va au travail ?

- Tifaine : Non.

- M : Et toi, qu'est-ce que tu as choisi ?

- Siméon : Un miroir et des chaussures.

- M : Pourquoi tu as choisi un miroir pour maman ?

- Siméon : Parce que maman, elle aime bien se regarder dans la salle de bain.

- Melvil : Mais tout le monde dit pareil.

- M : Et pourquoi tu as choisi des chaussures pour papa ?

- Siméon : Parce qu'il aime bien les chaussures.

- M : Est-ce que maman aime bien les chaussures aussi ?

- Siméon : Oui.

- M : Alors vous avez tous choisi un miroir pour maman. Est-ce que les papas aussi ça se regardent dans le miroir ?

- Alyah : Aussi les papas ils peuvent se regarder dans les miroirs.

- M : Est-ce qu'il fait ça ton papa ?

- Alyah : Non enfin oui des fois.

- M : Toi tu nous as dit non, pourquoi ?

- Melvil : Parce qu'ils se regardent pas longtemps.

- M : Alors que les mamans oui ?

- Melvil : Oui.

- M : Et toi, ton papa il se regarde dans le miroir ?

- Omar : Oui, il se regarde beaucoup dans le miroir.

- M : Autant que maman ?

- Omar : Non.

- M : Est-ce que les mamans ça regarde l'heure aussi ?

- Siméon : Ma maman, elle a pas de montre, elle regarde son téléphone.

- M : D'accord, elle regarde l'heure sur son téléphone.

- Melvil : Ma maman, elle a pas de montre.

- M : Alors, on va regarder les autres objets. L'aspirateur, ça vous fait penser à qui ?

- Melvil : Aux deux, parce que dans ma maison, un jour, le lundi mon papa il fait de l'aspirateur et le mardi ma maman elle fait de l'aspirateur.

- M : Donc c'est chacun son tour.

- Melvil : Oui.

- M : Et toi ?

- Alyah : Au papa.

- M : C'est papa qui passe l'aspirateur ?

- Alyah : Non c'est maman mais ça ça me fait penser au papa.

- M : Pourquoi ?

- Alyah : Je sais pas.

- M : Et toi ?

- Siméon : Ma maman parce que mon papa il sait pas faire l'aspirateur.

- M : Comment tu le sais ?

- Siméon : C'est moi qui ai vu qu'il fait jamais l'aspirateur.

- M : Et toi à qui ça te fait penser ?

- Omar : Aux deux.

Lecture de l'album « Ma maman ».

- M : Et vous, votre maman qu'est-ce qu'elle sait faire de mieux ?

- Melvil : Ma maman, elle fait des hyper bons gâteaux et ma mamie elle fait des pots de confiture extra.

- Alyah : Moi ma maman, elle sait hyper bien faire les gâteaux.

- M : Et toi Tifaine ?

- Tifaine : Ma maman, elle sait faire les gâteaux.

- Siméon : Ma maman, elle me coupe les cheveux.

- M : D'accord, il y a des mamans qui savent très bien couper les cheveux.

ANNEXE 13

CYCLE : 1 **NIVEAU : PS** **DATE : février 2017 (P4)**

SEQUENCE : *L'HEURE DES PARENTS*

de Christian Bruel et Nicole Claveloux

DOMAINES : Mobiliser le langage dans toutes ses dimensions

COMPETENCES VISÉES:

- Oser entrer en communication et pratiquer divers usages du langage oral
- Échanger et réfléchir avec les autres
- Écouter de l'écrit et comprendre

OBJECTIFS :

- Comprendre, étudier et décrire une histoire : son sens, ses personnages, leurs relations
- Sensibiliser les élèves à la diversité des modèles familiaux

Séances	Objectifs	Activités
Mobiliser le langage dans toutes ses dimensions **Séance 1**	- Utiliser le langage oral pour décrire et proposer des solutions - Participer à un échange collectif	**DECOUVERTE DE L'ALBUM** **Regroupement** - Observation des images et descriptions : qu'est-ce que l'on voit ? - Emettre des hypothèses sur l'histoire : ce sont différentes familles
Mobiliser le langage dans toutes ses dimensions **Séance 2**	- Effectuer un tri entre les personnages - Utiliser le langage oral pour décrire et proposer des solutions	**COMPREHENSION DE L'ALBUM** **Atelier** - Effectuer un tri dans les personnages de l'histoire en remettant les familles ensemble - Décrire les familles : donner le nom des personnages pour indiquer le sexe
Mobiliser le langage dans toutes ses dimensions **Séance 3**	- Écouter en silence une histoire lue par l'enseignant et la comprendre - Participer à un échange collectif	**COMPREHENSION DE L'ALBUM** **Regroupement** - Lecture de l'histoire - Discussion collective autour des formes de familles et des métiers (vocabulaire)

ANNEXE 14

<table>
<tr><td colspan="2">CYCLE : 1 NIVEAU : PS DATE : février 2017</td></tr>
<tr><td><u>Domaines :</u>
Mobiliser le langage dans toutes ses dimensions</td><td><u>Titre et place de la séance :</u>
Langage autour de l’album L’heure des parents</td></tr>
<tr><td><u>Compétences :</u>
- Oser entrer en communication et pratiquer divers usages du langage oral : décrire, proposer des solutions
- Échanger et réfléchir avec les autres</td><td><u>Objectifs spécifiques :</u>
- Comprendre et décrire une histoire : ses personnages, leurs relations
- Sensibiliser les élèves à la diversité des modèles familiaux</td></tr>
<tr><td><u>Organisation de la classe :</u> Petit groupe de 6 élèves</td><td><u>Durée de la séance :</u> 20 minutes</td></tr>
<tr><td><u>Matériel :</u> Les images des différents personnages de l’histoire, l’album</td><td><u>Lexique :</u> papa, maman, enfant, famille, animaux</td></tr>
</table>

Temps et déroulement	**Ce que l’enseignant dit/fait**	**Activités des élèves**
Recomposer les familles de l’histoire **10 minutes**	*« Nous avons regardé les images de cette histoire et nous avons vu qu’à chaque page, il y avait une famille représentée, un enfant et ses parents. Je vous ai mis sur la table les photos de tous les personnages de l’histoire. Vous allez faire un tri tous ensemble pour remettre chaque enfant avec ses parents, recomposer les familles comme dans l’histoire ».*	Les élèves effectuent ensemble un tri dans les photos des personnages pour les remettre par famille.
Décrire les familles de l’histoire **10 minutes**	*« Maintenant, nous allons regarder chaque famille les unes après les autres et vous allez me les décrire. Qui sont les personnages de cette famille ? Comment sont-ils ? Je vais noter ce que vous me dites ».* **Conclusion :** il existe de nombreux modèles familiaux. Dans l’histoire, certains enfants ont un papa et une maman. D’autres vivent avec deux papas ou uniquement une maman…	Les élèves décrivent les familles : les enfants, les parents, le nombre de personnages, le type d’animaux

Obstacles possibles :	**Différenciation pédagogique :**
Ne pas se souvenir des images de l’histoire, ne pas réussir à décrire les personnages	Se servir de l’album comme support pour se remémorer les familles, donner le nom des personnages aux élèves pour fournir une indication sur le sexe

ANNEXE 15

je regroupe les animaux par famille
je regroupe les animaux par famille
je regroupe les animaux par famille

je regroupe les animaux par famille
je regroupe les animaux par famille
je regroupe les animaux par famille

RÉFÉRENCES

Articles de revues

Brugeilles Carole, Cromer Sylvie et Cromer Isabelle, « Les représentations du féminin et du masculin dans les albums illustrés ou comment la littérature enfantine contribue à élaborer le genre », *Population*, volume 57 numéro 2, 2002, p. 261-292.

Cromer Sylvie *et al.*, « L'enfance, laboratoire du genre. Introduction », *Cahiers du Genre* 2010/2 (n° 49), p. 5-14.

Duru-Bellat Marie, « Filles et garçons à l'école, approches sociologiques et psycho-sociales », *Revue française de pédagogie*, volume 109, 1994, p. 111-141.

Mosconi, Nicole, « Le chantier reste ouvert », *Cahiers pédagogiques*, n° 487, février 2011, p. 56-59.

Octobre Sylvie, « La socialisation culturelle sexuée des enfants au sein de la famille », *Cahiers du Genre*, 2010/2 (n° 49), p. 55-76.

Pasquier, Gaël, « Promouvoir d'autres modèles dès la maternelle », *Cahiers pédagogiques*, n° 487, février 2011, p. 17-18.

Livres

A. Osterrieth, Paul, *Introduction à la psychologie de l'enfant*, Paris, De Boeck Supérieur, 2004, 176 p.

Brigaudiot Mireille, *Langage et école maternelle*, Paris, Hatier, 2015, 256 p.

Darmon, Muriel, *La socialisation*, Paris, Armand Colin, 2007, 128 p.

Déchaux, Jean-Hugues, *Sociologie de la famille*, Paris, La découverte, Collection repères, 2009, 128 p.

Duprey Gaëtan, Duprey Sophie, Sautenet Catherine, *Scènes de langage PS et MS*, Paris, Accès Éditions, 2015, 176 p.

Florin Agnès, *Introduction à la psychologie du développement. Enfance et adolescence*, Paris, Dunob, 2003, 128 p.

Gianini Belotti, Elena, *Du côté des petites filles*, Paris, Des Femmes, 1976, 206 p.

Zaouche Gaudron, Chantal, *Le développement social de l'enfant - Du bébé à l'enfant d'âge scolaire*, Paris, Dunod, 2015, 154 p.

Documents ressources et brochures

Dafflon-Novelle, Anne, *Littérature enfantine sous l'angle du genre,* intervention au salon du livre de jeunesse de Namur, 2010.

Mosconi, Nicole, *Genre et pratiques scolaires : comment éduquer à l'égalité ?,* EDUSCOL, Juillet 2008.

Pour bousculer les stéréotypes fille garçon, 92 albums jeunesse, L'Atelier des merveilles, 2013.

Livret *« Littérature de jeunesse non sexiste »,* Adéquations, 2011.

Des livres pour ouvrir les horizons des filles et des garçons, Edition 2012, Fédération Wallonie-Bruxelles.

Filles et garçons à l'école maternelle, reconnaître la différence pour faire l'égalité, Genderatwork, 2008-2009.

Documents d'accompagnement Cycle 1, EDUSCOL, Septembre 2015.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION **1**

Le contexte 1

Le sujet de départ : l'égalité entre les filles et les garçons à l'école maternelle 1

Le genre dans l'enfance 2

Le genre à l'école 2

Les textes officiels 3

Comment éduquer à l'égalité à l'école ? 3

À trois ans, la prédominance de la construction de l'identité sexuelle 3

Les rôles du père et de la mère et les modèles familiaux : la socialisation par imprégnation 5

Méthodologie : les albums comme support 6

1. FAIRE ÉMERGER LES STÉRÉOTYPES : ANALYSE DES REPRÉSENTATIONS DES ÉLÈVES SUR LEURS PARENTS **9**

1.1. Les jeux d'imitation **9**

1.2. Que font papa et maman à la maison? L'échec du jeu de chronologie **11**

1.3. Les albums comme support de langage **13**

1.3.1. *Ma maman* et *Mon papa* d'Anthony Browne : des albums non stéréotypés 13

1.3.2. Atelier de langage autour des albums 15

1.4. À quoi ressemblent papa et maman? **17**

1.4.1. Le jeu d'habillage 17

1.4.2. Les dessins 18

1.5. Un cadeau pour papa et un cadeau pour maman **19**

1.5.1. Avec les élèves de petite section de maternelle 19

1.5.2. Comparaison avec des élèves de grande section de maternelle 20

CONCLUSION PARTIE I **21**

2. PROPOSER UNE OUVERTURE : SENSIBILISER LES ÉLÈVES À LA DIVERSITÉ DES MODÈLES FAMILIAUX ET DES RÔLES PARENTAUX **23**

2.1. Réinvestir à partir d'albums **23**

2.2. Des parents différents **25**

2.2.1. Le jeu de 7 familles « Je voyage autour de la terre » 25

2.2.2. Dessiner une famille 26

2.3. Une diversité des modèles familiaux **28**

2.3.1. Langage autour de l'album *L'heure des parents* : recomposer les familles de l'histoire et les décrire 28
2.3.2. Les familles d'animaux 32
2.4. Quelques semaines plus tard : quels changements dans les jeux d'imitation et l'appréhension de la diversité des modèles familiaux? 33
2.4.1. Une lecture d'album suivie d'une discussion collective : *Jean a deux mamans* 33
2.4.2. Les jeux d'imitation 34
CONCLUSION PARTIE 2 34

CONCLUSION 36
Les représentations des élèves sur les rôles de leur père et de leur mère et l'ouverture à la diversité 36
Apports explicatifs sociologiques et psychologiques 37
Réflexions pédagogiques et didactiques : les albums et le langage 39
L'égalité filles/garçons à l'école 40

ANNEXES 42
Annexe 1 42
Annexe 2 45
Annexe 3 45
Annexe 4 46
Annexe 5 47
Annexe 6 52
Annexe 7 54
Annexe 8 56
Annexe 9 58
Annexe 10 60
Annexe 11 61
Annexe 12 63
Annexe 13 67
Annexe 14 68
Annexe 15 69

RÉFÉRENCES 70
Articles de revues 70
Livres 70
Documents ressources et brochures 71

Résumé (français)

L'objectif de ce mémoire est d'interroger les stéréotypes de genre parentaux chez les élèves d'une classe de petite section de maternelle. Le lecture et la compréhension d'albums de littérature de jeunesse ont servi d'inducteurs et de point de départ à des séances de langage, des réflexions et des ateliers.

Dans un premier temps, un travail en classe s'est organisé autour du thème « Mes parents » dans le but de recueillir les représentations des élèves sur les rôles de leur père et de leur mère. Dans un second temps, il s'agissait de proposer une ouverture en sensibilisant les élèves à la diversité des modèles familiaux et des rôles parentaux.

Ce travail a été mené en prenant en compte l'influence des différentes instances socialisatrices des enfants de cet âge (la famille, l'école, les pairs) ainsi que les étapes de leur développement affectif, intellectuel et social. Enfin, des réflexions pédagogiques et didactiques sur les choix effectués sont apparues centrales et indispensables pour la restitution des résultats.

Résumé (anglais)

This dissertation explores the parental gender stereotypes in a classroom of three to four-years-old children. I used reading and comprehension of children's literature to initiate langage sessions, reflexion and practice.

First, I organised a classroom session using the theme « My parents », in order to collect the children's views about their mother's and father's role. Then, the goal was to make them aware of diversity of family patterns and parental roles.

This work tried to take into account the influence of different instances (family, school and friends) in the children's socialization process, as well as the different steps of their social, intellectual and affective developpement. Finally, I used pedagogical and didactical material in order to question my results.